

la Gueule ouverte

Combat Non-violent

Hebdomadaire d'Ecologie Politique et de Désobéissance Civile

Un nouveau pape est appelé "illon"

PAPE ILLON?!
PAPE ILLON?!
QUEL DRÔLE
DE NOM?

ET
POURQUOI PAS
ARAIGNÉE
"

" OU
LIBELLULE
?!

photo: AAO



Sur le front féministe (bis)

Nous ne sommes pas tous des violeurs, phallos, virils, mysogines en puissance.

Je n'ai pas du tout aimé la pièce de théâtre: *Parole de femme*, tirée du bouquin d'Annie Leclerc, car c'est une généralité de l'homme phallocratique, salaud, profiteuse, etc... et de la femme objet, bonne à tout faire, reproductrice -belle connerie d'ailleurs-

Le moule du «super-mec» ne peut se faire, tout comme les femmes ne sont pas toutes féministes, heureusement!

Jean-Yves ●

PS: J'aurais aimé que la rencontre Femmes des Circauds fût mixte pour exorciser les tabous que vous faites de nous.

Ce PS est dédié aux féministes et autres femmes qui excluent les «hommes». (Je ne me considère pas en tant que tel.)

(NDLC: Ça fait cinq ans que des mecs nous reprochent les rencontres-femmes, cinq ans qu'ils pleurent aux portes... N'est-ce pas à ceux qui ont une demande d'organiser des rencontres mixtes.)

Sur le front féministe

Pas du tout du style GO, je suis pourtant une très très fidèle lectrice... de tout ce qui s'y cherche, s'y exprime et s'y débat d'important... et ce, depuis le début.

Pas non plus du genre «éco-crado-an- archo-débilo-folklo-envélo-boufbio», ceci, parce que je prends l'écologie au sérieux. Pourquoi cette lettre?

Pour dire bravo à «Christine». Je la rejoins tout à fait et la félicite pour la rapidité de sa réaction. J'ai la plus grande confiance dans les capacités des femmes. Mais le fait que certaines d'entre elles ne se regroupent qu'autour d'un seul thème: «leur corps», alors là, vrai, je suis moi aussi «amère et déçue».

Ce n'est pas de cette manière, en restant bloquées sur des problèmes «de bonnes femmes»*(NDLC: Pouah!) qu'elles parviendront à se faire la place à laquelle elles ont droit et qu'il est essentiel d'occuper rapidement face aux graves questions posées à notre temps.

- Très important aussi, à mon avis, le texte signé Philippe Rocher. Il est grand temps d'être sérieux, réaliste et d'abandonner, sinon l'humour, du moins le folklore qui est, je le crois aussi, «la négation même de l'écologie». Philippe exprime très bien cela, je tenais à le souligner souhaitant que ce qu'il écrit soit vraiment pris en compte dans «la mouvance écologique» (...)

Geneviève ●

*Plutôt ridicules, les Sorcières des Circauds!

Mi-juin; j'étais allé faire un tour dans le Nord. Je suis passé à la librairie: *Du Côté des Femmes*. J'ai discuté avec ces femmes de Lille, sur le viol, l'avortement, ...

De la part des lilloises: - Les femmes règlent leurs problèmes de leur côté, les hommes essayent de faire ce qu'ils peuvent.

Je ne suis pas d'accord! Je leur ai dit; mais, je ne peux discuter comme ça.

Dans cet état de guerre, le viol ne peut être résolu qu'en remontant à la source (son enfance, adolescence, la famille du mec). S'il y a violence, c'est qu'il y a une ou des raisons. Moi, je suis tout-à-fait contre cette «chose». Tout comme la prison, ce n'est pas en enfermant des mecs que cette situation s'arrangera.

La taule est autant dégueulasse que le viol. C'est mon opinion, peut-être que je me trompe, mais tant que vous mettrez les mecs dans le même sac: ça n'ira pas!

Sommaire

Des énergies toujours plus douces pp3,4 et 5

Il restait un homme honnête à l'EDF p6

Histoires tristes d'une drogue dure pp 7 à 12

De la nature d'Asselin p 13

Isabelle, pathétique et dérisoire pp14-15

Le terrain p 16

Ecoop bouffe la Vie Claire pp 18-19

Sur le front naturiste

Le 18 juillet dernier le corps d'un inconnu était découvert sur la plage Naturiste de Port-Camargue près du Grau du Roi (Gard).

Le 24 juillet un familier reconnaissait, à la morgue, le corps de son ami: Mgr Riobé, 67 ans, évêque d'Orléans, mort par noyade, victime d'un malaise cardiaque. Jusqu'ici, personne ou presque n'avait entendu parler de cet évêque qui, pourtant, était classé parmi ses connaissances comme ecclésiastique d'avant-garde et mis à l'index du Vatican.

Il s'était, entr'autre, fait remarquer par sa lutte, au sein de son église en faveur de l'avortement. Il était, en outre un anti-nucléaire acharné. Certainement assidu de la GO CNV. C'était aussi un Citoyen du Monde et un Naturiste convaincu et pratiquant.

Comme quoi dans toutes les professions on trouve des gens qui défendent les mêmes causes que les nôtres -avec des armes et des moyens différents-faut-il les en blâmer?

Car on peut être embrigadé malgré soi, par son instruction infantile forcée sur une voix détournée mais dans son fort intérieur garder un pur esprit militant. Il doit être difficile de se séparer des croyances ou superstitions inculquées de force. Pourtant beaucoup de nos camarades ne voudront pas admettre que Riobé était l'un des nôtres.

Peut-être ont-ils raison. En tous cas, certains penseront que voici un allié de moins qui, grâce à sa profession, pouvait avoir une influence, une force de persuasion énorme sur une grande partie de la population de son vaste secteur.

un athée, naturiste et citoyen du monde ●

Pour ceux d'entre nous -et ils sont nombreux au journal- qui ont lutté et continuent de lutter contre la militarisation, Mgr Riobé était un allié et un ami.

La mort de cet homme d'Eglise, dont le moins que l'on puisse dire est qu'il ne plaçait pas le dogme au dessus de tout, nous a fait de la peine. Ils sont assez rares les esprits non sectaires pour que l'on sente comme un manque lorsqu'ils disparaissent.

Mgr Riobé était un curé et on a retrouvé son corps nu sur la plage de Port Camargue. Quelle aubaine pour certains beaux esprits qui se sont empressés de faire l'amalgame avec Danielou (1). Comme si, sous prétexte qu'ils ont la même couleur, on pouvait comparer un épiphénomène avec une fraise des bois. C'est peut-être regrettable, mais il n'est pas de bon curé que mort.

Aurevoir, camarade Riobé!

JLS.

(1) Dont la mort dans un bordel parisien n'aurait rien eu de «scandaleux» si ce tartuffe n'avait cessé, dans ses sermons, de vouer le sexe aux gémonies.



Sur le front économique

Bravo à Paul Blanquart pour ses différents articles sur le «nouvel ordre économique mondial». Pour comprendre ce dont il s'agit, je crois qu'il faut envisager la «crise économique» non pas en terme de «crise», mais en terme de restructuration de l'appareil productif au niveau international. Depuis la fin de la seconde guerre, l'économie mondiale a connu une libéralisation croissante des échanges commerciaux. Depuis 72-74 pour différentes raisons

- échec du système monétaire international dominé par les Etats-Unis

- Hausse des matières premières et sources d'énergie

- apparition de nouveaux pays capitalistes puissants tels que Taiwan, la Corée, Singapour

- développement des entreprises multinationales ne jouant plus le jeu de la concurrence parfaite

la plupart des pays ont tendance à se replier derrière un protectionnisme plus ou moins avoué.

En réalité, ce néo-protectionnisme cache un «libre échange organisé» au niveau international préparant le N.O.E.M. les conférences de Londres, de Bonn en témoignent. La thèse de J. Attali «La Nouvelle Economie française» paraît très intéressante et pessimiste: «En réalité, la crise économique n'est ni une faillite du système capitaliste ni une simple panne... Une crise est un moment où de nouveaux réseaux de production de demande vont devenir nécessaires». La «société d'auto-surveillance» nous guette!!

S. Calanche ●

PS: J'aimerais attirer l'attention des lecteurs sur un nouveau massacre perpétré au nom du Progrès: le TGV (Train à Grande Vitesse). Les travaux ont déjà commencé dans la région. Saulieu Arnay-Liernais. Une région -la bordure du Morvan - coupée en deux par du béton. Forêts, prés, friches, vallons, plaines, tout sera rasé pour faire économiser quelques minutes à quelques privilégiés sur le trajet Paris-Lyon.

Ceci est ignoble!

Sur le front poétique

Je voudrais que ma lettre passe dans la rubrique courrier. Où est CNV? Nous avons un journal de luttes, un journal qui aidait à évoluer au milieu de la poésie, dans les combats où nous étions tous engagés

Actuellement nous ne trouvons plus que du remplissage et chaque nouveau numéro est là pour nous le rappeler, que de papiers gachés! Nous avons été trompés lors de la fusion et le résultat en est décevant.

Je propose que tous et toutes qui sont déçus par le journal, renvoient avant de l'avoir lu, l'exemplaire de la semaine. Le boycott cela marche aussi pour ceux qui le préconisent. Si nous voulons que les choses changent et évoluent, il nous faut un journal de luttes avec lequel nous pourrions faire avancer nos projets et nos combats.

Je vous demande à tous de réagir pour construire notre journal, notre avenir.

Pouzet Gérard ●

Administration
BP 26
71800 La Clayette
Tel: (85) 28 00 24
Télex: ECOPOLE 801 636 F

Notre télex est à la disposition des lecteurs. Par l'intermédiaire d'un poste public télex-PTT il est possible de nous envoyer des articles.

De même, nous pouvons recevoir des communiqués, qu'à notre tour avec notre propre télex, nous pouvons rediffuser à la presse (dans ce cas, mettre «à rediffuser» en tête du message pour que nous la mettions sur bande perforée). Pour toute information de dernière minute vous pouvez téléphoner jusqu'à dimanche 16h.

SARL Editions Patatras, Capital de 2100F.

Abonnement 170 à 250 F selon vos revenus. 180F minimum pour l'étranger, 150F pour les collectivités 75F pour les cas sociaux patentés, les chômeurs, les objecteurs, les insoumis et les taulaurds.

Chèque bancaire ou postal à l'ordre des éditions Patatras, BP 26 71800 La Clayette. Changement d'adresse: joindre la dernière bande d'envoi et 2F en timbre.

**Dans la course aux énergies renouvelables,
les industriels et les technocrates sont bien partis :
avec les techniques et les moyens financiers dont ils disposent, ils contrôlent le marché
et ont à leur actif la majorité des réalisations déjà entreprises. Le développement de ces
énergies ne va donc pas forcément de pair avec l'avènement d'une société écologique.
L'information et la promotion en faveur des énergies renouvelables
ne doit pas nous faire oublier que les vraies questions demeurent :
Quel type de société ? Quel pouvoir ?
Quel développement ?**

La grande foire des énergies nouvelles

LA démarche écologique pour ce qui concerne l'énergie, consiste à se demander d'une part quels sont les besoins énergétiques de nos besoins et d'autre part comment les satisfaire.

A la première comme à la seconde question s'ajoute celle de la nature de l'énergie adéquate. Comme tout le monde se pose ces questions, tout le monde serait «écologiste» Diable ! Nous remarquons pourtant que l'origine de ces questions, à savoir leur émetteur, une fois connue, on peut préjuger des réponses qui y seront apportées.

Si le demandeur est de l'Etat, elles auront un fort relent de destructions, d'hypothèques, d'aliénations et de risques sociaux.

Si, par contre, il s'agit d'une demande sociale non-imbue de l'idéologie de l'Etat (vitesse, puissance, contrôle central... voir la CGT et le PC défendant, «au nom du peuple», Concorde et le programme nucléaire), le souci principal sera de garantir l'équité, de préserver la liberté d'intention (donc l'avenir), d'empêcher la naissance de nouveaux pouvoirs technocratiques.

Compte tenu de la situation actuelle, nous allons passer en revue l'essentiel des techniques rapidement développables. Il ne s'agit naturellement pas d'opposer aux prévisions chiffrées des technocrates et des contre-technocrates de nouveaux tableaux tout aussi abstraits et contraignants. On ne comptabilise pas de l'énergie solaire pour l'habitat ou du bio-gaz produit à la ferme comme la production d'un puits de pétrole ou d'une centrale nucléaire. Mieux, il n'est pas question de comptabiliser; l'écologiste voit «petit» et ne tient pas à laisser de «traces»; il n'est pas dans son intention de perpétuer la société marchande.

Néanmoins l'état des contradictions où se trouve la société industrielle et l'absolue nécessité de détruire tout l'appareil nucléaire civil et militaire, nous obligent à présenter des solutions mitigées, certainement contestables. Ce ne sont que propositions dispersées et nous sommes prêts à les reconsidérer sans raideur puisque nous n'avons aucune prétention à planifier quoi que ce soit. A chacun la responsabilité, avec ses amis, de préparer et réaliser la transition.

le chauffage de l'eau

Je me place dans une hypothétique situation favorable. Un gouvernement «intelligent» veut mettre le paquet... mais sans rien changer à la société, donc à sa propre nature.

Rien de plus simple : il exige des constructeurs d'automobiles une garantie totale de trois ans ou 50 000 kilomètres pour chaque véhicule. La production décroît très vite de quelques % et le crédit correspondant est transféré sur les chauffe-eau solaires qui ont remplacé sur les chaînes de production les cerceaux à quatre roues.

Ne sachant comment dépenser leur argent, plutôt que de changer d'auto (elle est encore sous garantie), les gens se jettent avidement sur les chauffe-eau solaires, garantis dix ans cela va sans-dire.

Si on remarque qu'un chauffe-eau solaire n'est rien d'autre que 100 kg d'acier, 15 à 30 kg de verre, 1 kg de caoutchouc, 3 m² de peinture, 2 à 3 kg de métaux non-ferreux, une pompe et un peu d'électronique, à quoi il faut ajouter de l'information, on conclut tout bêtement qu'une voiture égale 7 chauffe-eau solaires ou, ce qui revient au même, qu'un chauffe eau solaire devrait coûter au moins sept fois moins cher qu'une voiture moyenne.

Soyons maintenant d'un optimisme réformiste délirant. Pas moins de 10% de la capacité de production automobile a été détournée, dévoyée dirais-je, vers le solaire. Nous voilà donc avec une production de 1,5 à 2 millions de chauffe-eau solaires par an, sans augmentation de chômage parmi les O.S. malgré les charitables craintes des pro-nucléaires. Bien au contraire, il va falloir installer ces petites merveilles. Ne pouvant sous-estimer la maladresse de nos néophytes du solaire, je prévois 1 à 2

journées de travail par chauffe-eau, soit entre 2 et 3 millions de journées de travail au total. De l'emploi pour 10 000 ou 15 000 personnes !

J'admets une autonomie solaire moyenne de 250 jours par an. Comme l'appoint est directement réalisé en sortie de cumulus au moyen d'un chauffe-eau au gaz (rendement de l'ordre de 75%), l'économie d'énergie primaire par rapport à la stupide et donc majoritairement répandue solution électrique se situe aux alentours de 85%. Chaque chauffe-eau fait ainsi économiser de 0,6 à 0,7 Tep (1) par an à notre cher pays...

Alors pas d'hésitations, les intérêts du prêt souscrit pour son achat doivent être soustraits du revenu imposable.

Et maintenant plongeons-nous dans les effroyables calculs qui président au choix d'une politique énergétique conséquente :

- 1 million de chauffe-eau électriques consomment la production de 2 centrales de 1000 mégawatt (2).

- 2 centrales ne représentent rien d'autre que 6 à 8 milliards de francs... et tous les ennuis qu'on peut en attendre, donc quelque chose d'inflationniste ;

- 1 million de chauffe-eau solaires, ça revient à 3 ou 4 milliards et après c'est quasi-gratuit et sans risques, donc déflationniste.

De tels chiffres, quand on pense comme les bonnes gens, ça ne se discute même pas. Mais gouverner c'est prévoir... prévoir qu'il faut une justification pour gouverner... qu'il faut donc des ennuis compliqués à affronter pour qu'on ait «besoin» de vous.

et l'habitat ?

Il y a l'actuel, conçu pour chauffer les moineaux, à la plus grande joie des marchands d'énergie. Laborieusement s'est fait jour l'idée que l'on pouvait isoler pour économiser les précieuses calories ; les moineaux s'habitueront en augmentant leur métabolisme de base. Les technocrates des économies d'énergie sont alors nés et leurs cerveaux surpuissants ont produit les chiffres suivants :

- Pour gagner 30%, c'est à dire économiser 13 MTep (3), il faut investir en moyenne 50 F au m², soit 4000 F par logement ;

- pour gagner 50%, donc économiser 22 MTep, c'est nettement plus onéreux, 120 F au m² en moyenne, autour de 10 000 F par logement.

En fait, certains logements sont difficiles à isoler à 30% alors que d'autres peuvent très facilement être modifiés pour gagner 50%. Passons sur ces subtilités. Si on veut donner du travail à 80 000 personnes, on adoptera le premier chiffre et on se donnera dix ans pour améliorer l'ensemble du parc immobilier français. Mais il est permis d'imaginer une armée de 200 000 isolateurs professionnels œuvrant une décennie sans arrêt pour réaliser l'exploit pyramidal : isoler correctement les quelques 20 millions d'habitants qui parsèment notre hexagone national.

Je ne parlerai plus maintenant que de maisons «zéro-énergie» analogues quant aux performances à celle réalisée par le Pr Korsgaard au Danemark (voir G.O n° 137 du 22/12/76).

Un F5 «tout solaire», «zéro énergie» nécessite pour son chauffage 200 à 300 kg de verre, 2 tonnes d'acier (si on stocke dans l'eau chaude), quelques dizaines de kg de métaux non-ferreux (aluminium pour les échangeurs air-air, laiton, cuivre), quelques kg de caoutchouc, une ou deux pompes de circulation et un peu d'électronique (le reste, radiateurs, canalisations, est identique à n'importe quelle installation de chauffage central).

En gros l'investissement en matière que nécessite la construction de deux véhicules moyens. Si quelques technocrates obsédés décidaient qu'à l'avenir tous les pavillons individuels neufs devaient être «tout-solaire», il faudrait prévoir de détourner quelques 20% de la capacité de production des usines d'automobiles vers ce secteur. →



Dessin : Gilles Nicoulaud.

C'était marqué sur le journal

C'est tout de même bête de débiter une revue de presse par une mauvaise nouvelle, mais c'est comme ça. Cœurs sensibles, ne vous alarmez pas trop ! La France va perdre un grand champion. Platini ? Celui-là, c'est déjà fait. Non. Il s'agit d'un autre : Bernard Hinault soi-même. Attiré par les relents du gain, la tête chauffée par le triomphe, notre petit breton va désormais courir pour une firme espagnole, croit-on savoir de source bien informée, bien que la plus grande discrétion ait été observée sur ce sujet. Explication du pédaleur : « *Ce n'est pas une trahison, c'est la loi du métier. Je fais mon travail du mieux possible, il est normal que je puisse en tirer le maximum de profits, pendant qu'il en est temps.* » Les Français apprécieront.

service non compris

Par contre, ce que les Français apprécieront certainement, c'est l'amour de petit joujou que la SOFRES est en train de tester pour eux : l'ordinateur domestique. Le journaliste de Libé est allé faire un tour. Il est vrai que ces engins existaient

déjà, mais avaient une fonction de gadget beaucoup plus que d'objet fonctionnel (par exemple les amateurs de petits trains qui l'utilisaient pour la planification et la gestion de leurs petites conneries miniatures et leur reproduction fidèle de nos vastes espaces urbains, noircis par les fumées, le gas-oil, empestés par les rejets d'usines, embouteillés par les bagnoles - il est vrai que chez les locomaniasques, la pollution, la crasse et les mares d'huiles, ça n'existe pas. Des poètes quoi ! Mais qui n'ont sûrement jamais mis les pieds dans une gare. Rien de plus laid qu'une gare, surtout quand on la quitte : portiques, aiguillages à perte de vue, ballasts, et puis la madame qui parle dans le micro, et puis... et puis allez donc voir vous-mêmes !). Donc ce nouvel ordinateur offrira à votre foyer tout le confort, le standing, la joie, la sécurité que vous désirez. Cet ordinateur que, pour plus de commodités, nous affublerons de l'affectueux sobriquet de Jules, est à votre service. La feuille d'impôt ? Jules est là. Les devoirs de la petite ? Jules est encore là. Un menu à composer ? Jules est toujours là. Sans oublier les multiples possibilités dont on peut le munir : par exemple, lui faire calculer le poids de poussière qu'il faut aspirer chaque jour.

Ou bien le brancher sur le télé-

phone pour surveiller les conversations de votre conjoint(e) et meubler la soirée avec une belle engueulade. Pour l'harmonie de votre foyer, bientôt, chez votre revendeur habituel.

aidez-vous le ciel n'est plus là

Et nos gouvernants ! Ils se promènent, Giscard en Bretagne, Barre à Cholet où il parachève sa philosophie tryptique : patience, austérité, persévérance. Cholet aura vu un grand pas dans l'élaboration de la pensée du premier économiste français : « *Aidez-vous, l'État vous aidera.* » Ce qui ne l'empêche pas d'avoir été accueilli par un petit porcelet : commentaire du journaliste du Monde : « *On vit l'animal se diriger vers le premier ministre, celui-ci esquisse un geste pour l'intercepter, en vain...* ». Par contre, une déclaration intéressante de M. Ligot, le maire de Cholet : « *L'Ouest est une des parties les plus vivantes et les plus jeunes de notre nation, sa population est attachée à son terroir et à des valeurs traditionnelles qui font sa force morale...* ». Ce n'était que pour l'anecdote.

l'école des beaux

Et, en bons citoyens que nous sommes, nous avons emboîté le pas de M. Ligot et nous vous livrons à froid un des accents les plus chaleureux de notre «terroir» et de notre «force morale». Dans *Le miroir du centre*, un journal agricole de Limoges, une leçon de gastronomie, sous la plume de M. Jean Valby : « *Assouvir sa faim a toujours été la loi première de tout ce qui vit; mais faire de cette satisfaction autre chose que le geste instinctif de la conservation de la vie constitue la première manifestation d'une indiscutable supériorité intellectuelle...*

Etre gastronome, c'est être aussi bon vivant, sociable, aimable. Etre gastronome, c'est ne pas gêner ses voisins, ne parler que de choses que l'on connaît et, surtout, ne pas fumer entre les repas et avant le café. Etre gastronome, (...), c'est être raffiné; c'est sans nul doute, un test remarquable de civilisation. »

Dans le même journal, en prime, et dans les mêmes cordes, un jeu de cartes des sept familles (coût : 10 F). « *Tout en jouant, vous apprendrez à varier votre alimentation, à partir à la recherche des graisses cachées et des sucres ajoutés...* » (dixit la publicité). C'était en direct de l'école des Beaufs.

Foyers Sonacotra

Cela fait près de quatre ans que vit la grève des foyers Sonacotra pour une baisse des loyers de 100F, contre le règlement intérieur digne de la caserne, pour le départ des gérants racistes et la reconnaissance du Comité de Coordination. Malgré l'expulsion de délégués en 76, que la lutte a permis de faire revenir, malgré les provocations et les crimes racistes, la grève non seulement touche 110 foyers Sonacotra mais aussi une trentaine de foyers ADEF, AFTAM, AFRP et cités Logirep, qui ont rejoint le Comité de Coordination, entraînant près de 40000 travailleurs de 24 nationalités.

Prenez contact avec le Comité de Coordination, donnez-lui toutes les informations sur votre foyer, sur ses problèmes, sur les besoins de la lutte, en écrivant à :

Comité de Coordination
des foyers en lutte
14 rue de Nanteuil
75015 Paris

La grande foire aux énergies nouvelles (suite)

L'économie à escompter par rapport à la solution fuel, la moins chère, et de loin, actuellement, est de l'ordre de 1,5 t/an par logement (on suppose un logement aux normes tout-électrique chauffé au fuel). Ainsi chaque année voit une économie virtuelle de 450 000 Tep assainir la balance des paiements de notre chère nation et mise un peu plus à mal l'idéologie de la fuite en avant.

Accessoirement cela donne du travail à 20 000 nouveaux travailleurs installateurs spécialisés.

Objection !
Quelle stupidité de faire de la monoculture solaire en recourant aux super-outils de production de l'industrie automobile !

Exact ; c'était juste pour montrer à quel point la «société industrielle» est incapable de rationaliser ses choix en fonction des besoins sociaux... incapable est un gentil euphémisme, vous m'avez compris.

En effet, on peut investir dans la géothermie, d'autant plus qu'un tout nouveau

système de pompe à chaleur, français (Cocorico !) la place hors concurrence partout où l'on a un habitat dense groupé situé sur un gisement (Bassin Parisien en particulier).

On peut abandonner toute démarche mégalomane et toute compulsivité technologique, pour adopter la solution maison en terre avec isolation extérieure, laquelle moyennant quelques capteurs et un petit appoint, fournit un confort thermique excellent dans une esthétique résolument non militaire (fini les maisons «au carré» et les alignements de parade). L'ennui est qu'une telle maison ne réclame pratiquement aucun matériau industriel, pas de ciment, de briques ou de parpaings lesquels sont normalisés dans le cadre d'une réglementation assez stricte qu'il faut respecter pour avoir une garantie décennale bon marché. Vous voyez ce que j'insinue perfidement, que l'on ne fait à priori pas confiance aux éventuels bons artisans du torchis et de l'adobe. L'Etat normalisateur disqualifie tout ce qui n'est pas industriel, donc contrôlable par lui sinon par les gens.

Voilà une habile transition pour un retour à la terre.

l'énergie à la campagne

Chacun sait que la campagne stocke de l'énergie solaire sous forme biologique. On peut envisager de dégrader en chaleur ou en combustible ce qui n'est pas mangeable par les animaux supérieurs. Par exemple la bouse de vache et plus généralement tous les excréments animaux (humains y compris).

Le dispositif éprouvé qui me paraît le plus apte à permettre l'autarcie énergétique des campagnes s'appelle GOBAR GAS, dont plusieurs milliers d'exemplaires fonctionnent aux indes.

Il s'agit d'un bio-digester anaérobie (voir GO CNV n° 183 du 10/11/77) qui fonctionne en continu et délivre d'une part un mélange de 60,65% de méthane et de 40 à 35% de gaz carbonique et d'autre part un engrais plus azoté qu'un compost classique (du fait de l'absence de fermentations amoniales).

Il faut au minimum deux vaches pour alimenter la plus petite de ces installations, laquelle produira alors 1 mètre cube au moins de gaz par jour, ce qui suffit à la cuisine d'une famille.

Une vache est ainsi le producteur potentiel de l'équivalent énergétique d'au moins deux cents litres de fuel par an. N'importe quelle exploitation moyenne comptant plus d'une dizaine de têtes de bétail est alors autosuffisante en carburant pour les machines agricoles (on purifie très facilement le biogaz en le faisant passer sur de la limaille de fer qui fixe les traces d'hydrogène sulfuré, puis en le faisant barboter dans un lait de chaux qui absorbe le gaz carbonique).

Voilà une bonne motivation pour revenir à la polyculture combinée avec l'élevage.

Les adeptes du spectacle, les fans de la grosse ingénierie brutale vont faire la moue. Qu'ils prennent plutôt un microscope et se penchent sur les extraordinaires unités de production que sont les bactéries gazogènes. Tous les cycles sont autorégulés. Le rapport carbone sur azote est défavorable ? Qu'à cela ne tienne, les spécialistes entrent en jeu qui le rétablissent progressivement. On trouve aussi des bactéries qui régulent l'acidité du digester etc... à faire pâlir de jalousie n'importe quel ingénieur automatisien.

Pour le reste, la ferme est chauffée au soleil, ou par les vaches. Le peu d'électricité nécessaire à l'éclairage et aux petites machines tournantes est fournie par des centrales au fil de l'eau ou, dans les cas défavorables (Causses par exemple) par quelque aérogénérateur.

Les engrais de synthèse sont avantageusement remplacés par les résidus des biodigesters et par du compost de broussailles et de taillis (méthode Jean Pain, voir GO CNV n° 214 du 14/06/78) ou de tous les autres déchets organiques de la ferme. Que les innombrables St Thomas se renseignent.

On est très loin du Moyen-Âge. Mieux, l'obscurantisme de Liebig, l'inventeur de l'agriculture chimique, crève les yeux... il n'y a qu'à les ouvrir pour s'en rendre compte.

Et voilà, les agriculteurs sont autonomes !.. je rêvais bien sûr.

la biologie technocratique

La première idée consiste à industrialiser les processus de production de biomasse et de fermentation anaérobie. Ben voyons ! Comme cela, au moins on pourra en tenir compte dans le calcul du P.N.B.; la richesse apparente sera augmentée. Il faut peu de chose pour satisfaire un économiste.

Avec divers raffinements sans doute largement compensés par les coûts de distribution, mais peu importe, on peut porter le rendement des biodigesters anaérobies à 80, voire 85 %.

Il reste à les alimenter. Plus question de bouses de vache ou de crottin de cheval. A chaque usine seront associés d'immenses espaces de production de biomasse brute.

Si on cultive les algues bleues sur déchets organiques (champs d'épandage d'Achères par exemple), on peut escompter de 32 à 64 tonnes de biomasse sèche à l'hectare et par an dont le pouvoir énergétique est comparable à celui du charbon.

Les rendements des cultures de canne à sucre sont comparables : 100 tonnes à l'Ha et par an. Heureusement que la Martinique c'est la France !

En terrain pauvre on peut cultiver des arbres en rotation rapide (2 à 5 ans); la production sera alors de 20 à 30 tonnes de biomasse par Ha et par an. Il est ensuite envisageable de jumeler photosynthèse et énergie solaire directe pour faire du «steam-reforming» à haute température. Dans ces conditions on obtient de l'hydrogène dont le potentiel énergétique est de 30 à 40 % supérieur à celui de la biomasse seule. Le complexe de production est grandiose : un énorme four solaire délivrant de la vapeur à haute température nécessaire au reforming, entouré d'immenses espaces entièrement voués à la monoculture intensive d'espèces arboricoles sélectionnées.

Les vastes espaces marins présentent l'avantage de n'être à personne... enfin vous voyez ce que cela veut dire.

Un projet californien très ambitieux préconise la mise en culture du varech en le nour-

Le 15 août Premier strip tease politique européen

Histoire d'un squatt

La Hague

La Cogema souhaite acheter 10 ha dans la vallée des Moulinets.

Que vise la Cogema ?

- prévenir les fuites radio-actives (en 77 on a trouvé de la boue contaminée au fond du ruisseau des Moulinets)

- empêcher tout accès au ruisseau (lorsque les taux élevés de radioactivité ont été dénoncés en mai-juin 77 la cloture de la zone de stockage nord-ouest de la Cogema a rapidement reculé de 30 m).

Est ce parce que la radioactivité dans le ruisseau a été mise en évidence que la Cogema veut racheter complètement le terrain ?

Les petites doses de radioactivité auxquelles la population est soumise sont dangereuses et ne sont pas assez prises en compte en France.

C'est ce que dénonce le «comité contre la pollution atomique dans la Hague» avec l'aide des spécialistes internationaux, au cours des assises qui se tiendront les 21-22 octobre prochain à Equeurdreville et qui auront pour thème «La Hague au coeur des problèmes nucléaires».

A l'automne les derniers locataires d'un bloc de maisons voué à la démolition, appelaient leurs copains pour empêcher que les appartements qui se vidaient les uns après les autres, ne soient saccagés par les casseurs de carreaux. Cela se passait dans un quartier de Stockholm.

Le squatt le plus extraordinaire de la Suède commençait.

Dès le début les squatters veulent faire de la Taube (c'est le nom du quartier) une zone libre, un peu comme Christiania de Copenhague.

Une longue série de difficultés commence pour eux. Aujourd'hui la police vient de remettre un ultimatum, un de plus. Seulement la situation est plus critique que jamais car certaines «taupes» et beaucoup de sympathisants sont partis en vacances.

Comme en France les flics suédois choisissent leur moment pour frapper.

Vous pouvez écrire à l'ambassadeur de Suède (rue Barbet de Jouy 75007) pour manifester votre soutien.

Adresse au cas où vous voudriez y aller : Mullvaden, Krukmakargatan 6 8 10 12 Stockholm. Métro : Manatorget.



Le 15 août 77 et pour la première fois, semble-t-il, dans l'histoire contemporaine, le NU a été utilisé de façon coordonnée, consciente et collective, à l'échelle d'un pays d'Europe, pour manifester une opinion et un désir de liberté face aux privilèges des Grands de ce Monde.

Une manifestation bien européenne, cette fois, le mardi 15 août 78 à l'appel de Naturistes, d'Ecolos, de Citoyens du Monde, de groupes libertaires ou structurés, une réédition et à l'échelle de l'Europe toute entière, en guise d'extension du mot d'ordre italien de 77, se fera sur le thème : *Françaises, Français, Européens*

et autres Citoyens du Monde partout où vous serez, du Cap Nord à Gibraltar, de Kipkwall à l'Ukraine, à la ville, à la campagne, à la montagne, à la mer, chez vous ou ailleurs... déshabillez-vous à midi précise, le 15 août 78!

Cette manifestation non violente on s'en doute, atteindra son point culminant à midi : mais ce sera avant tout une journée Européenne en faveur du Naturisme ou Nudisme dit sauvage (libre), un acte de désobéissance civile pour les uns (article 330), une forme de contestation originale et écologique, un refus des tutelles pour d'autres, un geste de protestation contre l'hypocrisie de la «morale»

bourgeoise, en même temps qu'un droit de reconnaissance de la nudité. Un grand geste de désir à toutes les libertés. Ce droit fondamental que doit détenir tout être vivant sur le Vaisseau Terre si durement menacé : pollutions chimiques, industrielles, nucléaires, de l'air, de l'eau, de la terre, de l'espace, de notre propre nourriture, pollutions des esprits, pollutions vestimentaires... et ce ne sera pas triste !

Le 15 août 78 à midi, où que vous soyez, déshabillez-vous !

Slogan à utiliser, à reproduire par toutes personnes sensibilisées et à rediffuser largement.

rissant avec des eaux profondes riches en phosphates, en sels minéraux et en gaz carbonique. De ces algues on tirerait du méthane, des aliments pour bétail et des produits chimiques. Un très léger inconvénient laisse planer un doute sur la démarche écologique de son promoteur, Howard Wilcox du Naval Undersea Center in La Jolla, à savoir que les rejets dans l'atmosphère du gaz carbonique initialement dissous dans les eaux profondes seraient trois fois plus importants, par unité d'énergie obtenue, que ceux qui proviennent de la combustion du charbon et du pétrole, etc. Les projets colossaux sont légions; je n'ai cité que des exemples significatifs.

Conclusion, la société industrielle est capable de très rapidement s'adapter aux «désirs de nature» des «travailleurs». Entre le chauffage géothermique et solaire, l'électricité spécifique produite par des centrales au fil de l'eau et des éoliennes, et les carburants synthétisés par les bactéries, elle a tout ce qu'il faut pour perdurer. Toutes ces techniques sont prêtes. Les «écologistes» peu soucieux de s'attaquer aux problèmes du pouvoir ont un bel avenir devant eux.

faire de même, les dispositifs et systèmes d'exploitation des énergies nouvelles présentent un attrait incontestable. On peut souvent les mettre en œuvre de façon artisanale; leurs dimensions modérées se prêtent à une fabrication ou à une préfabrication en série, c'est-à-dire que les coûts en seront décroissants au fur et à mesure qu'on apportera des améliorations au processus de fabrication; enfin elles sont en général presque gratuites à l'utilisation.

Tel autre met sur le marché des capteurs dont la paroi transparente est un film plastique tendu dans un cadre riveté. Qu'un chat trouve judicieux de s'y faire les griffes et il faudra retourner le capteur à l'usine... sans garantie que cela ne se reproduira pas.

Les sociétés pétrolières proposent des installations dotées d'un appoint au fuel ou au gaz; les producteurs d'électricité, suivez mon regard, font de la promotion pour des maisons qui justifient leurs investissements électrogènes (autonomie solaire de l'ordre de 50%). N'importe quel économiste ayant un Q.I. voisin de celui de l'idiot du village vous dira qu'il se «contraint» ainsi à avoir une capacité de production d'électricité aussi importante qu'en l'absence de chauffage solaire, donc qu'il s'agit là d'une escroquerie nationale (surtout quand on sait le coût d'un abonnement tout-électrique).

Le marché étant quasi-vierge il subit les assauts d'un nombre toujours plus grand d'industriels. Il faut être sans illusions. La tendance est à l'hétéronomie. Seule une infime proportion des réalisations a échappé aux marchands mais c'est souvent là que se trouvent les innovations dans l'esprit le plus écologique. Les systèmes industriels, quant à eux, sont généralement complexes, ce qui ne veut pas dire efficaces, difficiles à entretenir et pas toujours conçus pour durer.

Tel constructeur de pompes à chaleur développe une invraisemblable plomberie qui, sous couvert de capter l'énergie solaire, rentabilise ses chaînes de compresseurs.

Du côté des biogaz par contre, c'est l'apathie, du moins en France. Le programme nucléaire absorbe presque tous les crédits de recherche et le reliquat est encore mobilisé par EDF pour démontrer que l'électricité solaire n'est pas rentable (projet de centrales solaires à champ de miroirs orientables). Personne n'ose investir contre la tendance au pouvoir. La dépendance technologique française dans le domaine des biogaz industriels sera à terme totale (on s'en fiche, c'est sûr; et cette phrase qui aurait pu être écrite par un conseiller du prince réformiste ne me sert qu'à montrer l'aveuglement de la classe technocratique dominante et la couardise des autres).

Bref, l'industrie agit comme de coutume : se créer un marché juteux (démarrage assuré grâce aux subventions pour les énergies nouvelles) sans satisfaire vraiment un besoin social, d'une part; ne rien entreprendre qui puisse être ressenti défavorablement par les technocrates en place, d'autre part. Tout cela est cohérent. La transition s'engage dans la continuité. La continuité c'est le changement... avec tous les chuintements conjoncturels.

le «progrès» répond présent

Quand on fait le bilan des réactions photosynthétiques, on est stupéfié par leur rendement extraordinaire.

L'énergie capturée par les plantes, sous forme d'hydrates de carbone essentiellement, est 25 à 45 fois plus grande que celle que l'on peut espérer récupérer en transformant de la chaleur solaire à 700°C pour une conversion directe en combustible. Mais seuls 4% de l'énergie incidente sur un plan de canne à sucre, par exemple, sert à la photosynthèse. La nature est décidément mal faite !

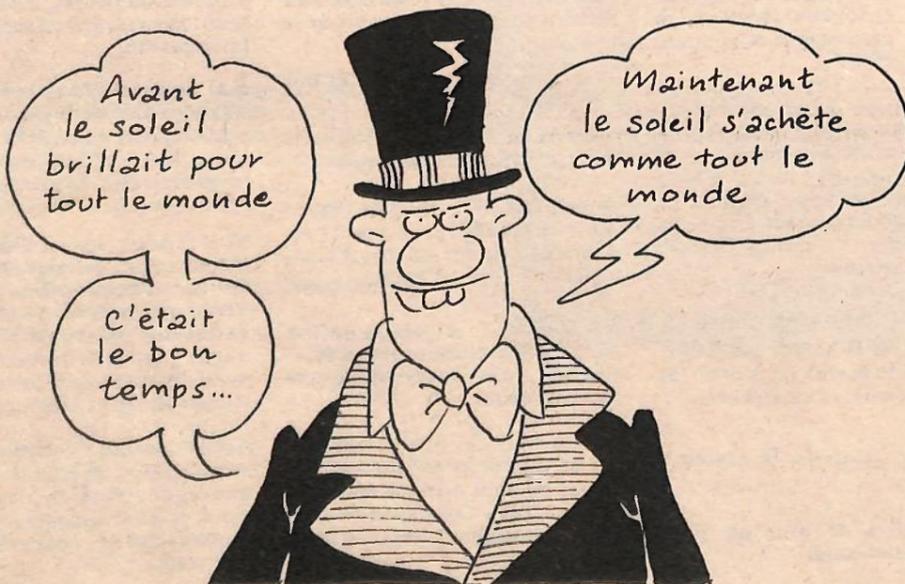
De cela on tire que pour l'instant la biomasse est un moyen plus économique, en surface et en investissement, que des installations chimiques solaires pour fabriquer des combustibles.

Pour que les artefacts représentent en ce domaine un «progrès» sur la nature il faut arriver à concevoir des membranes artificielles qui réaliseraient directement la photosynthèse de l'hydrogène à partir de l'eau. On s'y emploie activement et l'un des meilleurs spécialistes de la question, Melvin Calvin de l'Université de Berkeley en Californie, pense qu'il faudra environ 15 ans pour mettre au point une membrane travaillant avec une efficacité de 75%.

Demain on rase gratis, évidemment !

la transition a commencé

Les énergies «nouvelles» s'introduisent beaucoup plus vite que l'industrie nucléaire à ses débuts. A cela rien d'étonnant : leur technologie est relativement simple; les problèmes de sûreté, quand il s'en posent, sont facilement solubles; leur coût est à la portée de petites collectivités, voire d'individuel. Au moment où les sources d'énergie centralisées voient le prix de leurs investissements grimper en flèche et leur coût d'utilisation



Yves Lenoir

Villeurbanne n'est pas Atomic-city

On a eu chaud. A une question posée au conseil municipal de Villeurbanne, Charles Hernucléaire a donné la réponse suivante : « *Framatome ne s'installe pas sur Villeurbanne, je ne sais d'où vous tenez ce genre d'information. J'ajoute qu'il est bien question que les bureaux de Framatome s'installent à la Tour du Crédit Lyonnais à la Part-Dieu, mais il s'agit de bureaux et non d'une usine. Si vous souhaitez intervenir contre l'installation des bureaux Framatome dans l'agglomération lyonnaise, ce qui est parfaitement votre droit, et ce que je comprend bien, c'est au conseil municipal de Lyon qu'il faut vous adresser, mais pas à Villeurbanne...* »

La mort radieuse au Danemark

On mourra bien au Danemark ! Une enquête menée par l'Agence de Protection de l'Environnement du Danemark révèle que 20000 cas de cancers mortels surviendraient en cas d'accident du réacteur de Barsebäck dans la région de Copenhague.

Ces prévisions tiennent compte d'une évacuation même très rapide. Ceci constitue la première conclusion de l'enquête en cours qui se préoccupe également de déterminer les conséquences d'une contamination à long terme. Pour en savoir davantage et obtenir les dossiers : Irgen Steen Nielsen, OOA Skindergade 26, DK 1159 Copenhagen Denmark

Ça se passera au Danemark à la fin du mois.

- 25/27 août : Stevns/Copenhague.

- 26/27 août : Gylling/Arhus.

Ces marches se dérouleront dans le cadre de la campagne d'information organisée par l'OOA. Elles ont pour but d'attirer l'attention sur les futurs emplacements choisis pour l'implantation de deux centrales atomiques. D'autres manifestations auront lieu à la même époque en Scandinavie, en particulier sur les sites des centrales suédoises.

La fête à Flamanville

C'est désormais une tradition, on fait la fête à Flamanville pendant l'été.

Cette année elle se tiendra au Rozel, au bord de la mer, à 5 kilomètres du chantier de la centrale, les 19 et 20 Août.

Au programme - Samedi soir : Kergrist et la fièvre acheteuse.

Débats avec le groupe de Bellevue sur l'énergie solaire. Hindenoch (folk Cajun)

- Dimanche : groupes folk régionaux.

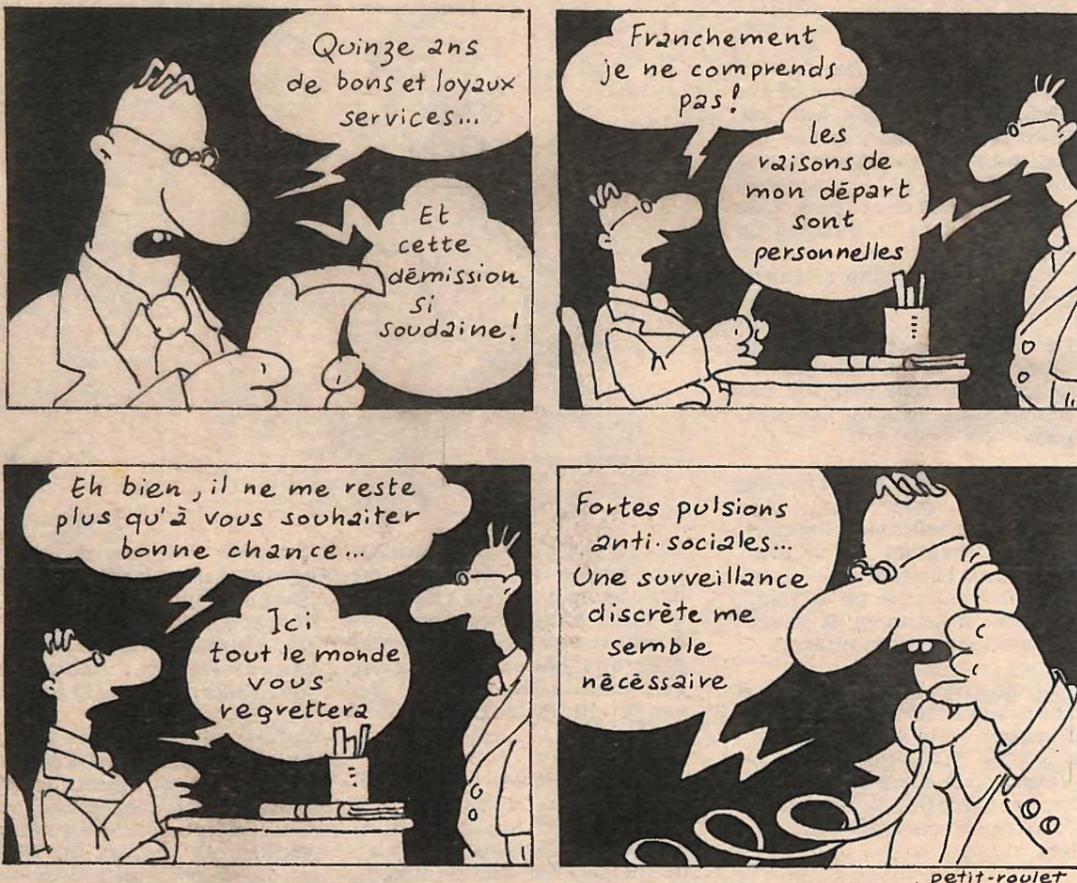
Kergrist et la centrale balladeuse

Le Bouteiller (chanteur) Débat avec Haroun Tazieff sur la géothermie.

Camping possible sur place. Ah j'oubliais, ça s'appelle fête antinucléaire et des énergies nouvelles.

Alors on y va ?

Un agent E.D.F démissionne



(et il dit pourquoi)

Comment travailler à l'EDF quand on est anti-nucléaire et qu'on fréquente en permanence des gens qui ne pensent qu'à l'avancement une fois mutés dans une centrale nucléaire ?

Comment se sentir à l'aise quand on voit les organisations syndicales et certains partis de gauche contester le nucléaire alors qu'ils s'appêtent à vivre avec ?

Oui, même les agents EDF se posent des questions! Comme quoi faut pas désespérer !

Après quinze ans de bons et loyaux services, je démissionne et je quitte EDF.

Tous ceux à qui j'en ai parlé ont été très surpris car dans quelles boîtes pourrait-on être plus heureux qu'à EDF; un salaire convenable (il faut oser le dire), un boulot pas trop fatiguant et qui peut même être intéressant, 5 semaines de congés payés, la sécurité sociale, la CAS, la retraite à 55 ou 60 ans... Une vie sans problèmes, quoi....

Seulement, cette vie là, à EDF ou ailleurs dans le monde industriel, satisfait de moins en moins les jeunes et aussi les moins jeunes.

Que nous propose le système actuel ?

- des villes de plus en plus concentrationnaires

- une nature dont l'équilibre sera bientôt rompu sans espoir de le rétablir

- des ressources naturelles qui s'épuisent

- la fabrication insensée de biens inutiles fait pour ne pas durer

- la fabrication d'armes de plus en plus sophistiquées pouvant tuer d'un seul coup des millions d'hommes, de femmes et d'enfants

- une industrie nucléaire qui laissera ses déchets à nos enfants etc... vous pouvez continuer la liste vous même.

Face à tous ces problèmes très graves et pour nous empêcher d'y penser on nous offre de rendre un culte au Dieu Consommation. Et cela dans tous les régimes de gauche comme de droite.

L'opium du peuple, c'est maintenant : Record, Carrefour, Leclerc, Intermarché.

J'ai du croire moi aussi que le bonheur c'était de posséder MA bagnole, MA télé, MON congélateur, MA chaîne Hifi, MON lave-vaisselle, MES moulinex, MES...

Mais il m'est venu à l'idée depuis longtemps qu'on pouvait se passer de tous ces besoins factices et vivre très simplement. Qu'ayant moins de besoins on pourrait travailler moins et surtout travailler autrement. Et que travailler moins ça voulait dire être LIBRE.

Ainsi donc tout s'enchaîne et on se retrouve ainsi au bout de quelques années de réflexion, de murissement, prêt à abandonner toutes nos fausses sécurités pour partir, pour aller respirer.

Je ne veux plus vendre ma force de travail contre un salaire. La revendication principale des syndicats lors de leur création à la fin du siècle dernier c'était : la suppression du salariat. Mais c'est oublié depuis longtemps. Aujourd'hui ces mêmes organisations disent que dans le système capitaliste l'homme est aliéné par l'argent, ce qui est vrai, mais la revendication qui, seule, fait courir les gens, c'est toujours demander plus de fric. Alors comment fera-t-on pour se désaliéner ?

Du temps où je militais syndicalement à la CFDT, j'ai dit à un responsable syndical au plus haut niveau, « moi, je gagne plus d'argent qu'il ne m'en faut », et c'était vrai. Celui-ci m'a répondu : « si tu redis ça devant moi, je te fous ma main sur la gueule ».

On n'a pas le droit de ne pas courir après le fric...

Je lisais dernièrement dans la « Vie Ouvrière » journal de la CGT ce témoignage d'un travailleur :

« La vie devient de plus en plus difficile, heureusement que ma femme travaille sinon on ne pourrait plus s'acheter de rosbif tous les soirs... » (et j'en invente pas). Ça me fait penser à un film sorti il y a trois ou quatre ans et qui a pour titre « Pleure pas la bouche pleine ».

Que les non-syndiqués et les autres profiteurs ne croient pas que je suis anti-syndicaliste. Mais je voudrais seulement dire qu'il serait temps de passer des revendications de PLUS AVOIR à des revendications de PLUS ETRE et qu'à travers les justes luttes à mener, montrer qu'il n'y a pas qu'une façon de vivre mais que d'autres modèles culturels sont possibles, dès aujourd'hui et que les gens en ont marre d'attendre le grand soir ou les lendemains qui chantent et que le changement, il sera pour tout de suite si on cesse de collaborer avec le système.

J'ai cru pourtant qu'un changement était possible sur le plan politique avec la venue de la gauche au pouvoir. Les derniers événements et magouillages de la gauche m'ont été toute illusion.

La gauche pour le nucléaire, la gauche pour la force de frappe, je n'en veux pas. (La gauche aurait-elle oublié les leçons de l'histoire pour jouer l'arme nucléaire qui tuera des millions de travailleurs parce qu'en haut lieu on en aura décidé ainsi.)

On dira « quel individualisme ! » Je répondrai « Si vouloir prendre sa vie en mains, si refuser que d'autres décident pour moi, si refuser d'amener mon corps à l'usine chaque jour de 7h30 à 16h30, si refuser d'être un mouton de panurge en marchant dans le système, si vouloir retrouver un peu de liberté et d'air pur, si tout cela c'est être individualiste, alors je le suis. Mais pourquoi continuerai-je à entendre chaque jour autour de moi « vivement ce soir » et chaque semaine « vivement vendredi soir » et toute l'année « vivement les congés ».

Je préfère partir.

Je m'en vais et j'ai choisi d'être apiculteur. Non pas pour gagner du fric mais pour avoir de quoi manger chaque jour. Et croyez-moi quand on a supprimé le superflu il faut peu d'argent pour vivre.

Dans notre société on avait oublié qu'il y avait des choses qui ne se monnaient pas, des valeurs qui s'exprimaient autrement qu'en francs. Pour trouver ces valeurs il faut quitter son confort, sa télé et son Guy Lux, son tiercé et son loto et suivre d'autres chemins. Certains diront peut-être : « il faut du courage pour partir » je répondrai « devant l'avenir qui se prépare, il faut plus de courage pour rester que pour partir ».

L'écologiste de service qui ne sera plus de service.

LANCELOT ●

Histoires tristes d'une drogue dure

Dans le numéro 220
de la Gueule Ouverte
nous avons consacré
deux pages
à une drogue douce :
le cannabis.

Peu de temps auparavant, nous faisons la connaissance de M., et de son amie, qui, intoxiqués à l'héroïne, essayaient de «décrocher». Leur passage à la Clayette interpella plusieurs d'entre nous. Voici le récit de leur expérience, suivi de deux entretiens : L'un avec Alain Ephraïm, un éducateur travaillant avec les jeunes toxicomanes, l'autre avec Françoise Reille-Soult du centre d'accueil pour parents de l'Orangerie. Ces quelques pages laissent beaucoup de questions sans réponse, et ne prétendent pas constituer un «dossier» sur les drogues dures, mais plutôt une première approche du problème.



Belleville Connection

Nous les avons vus arriver, un matin, pâles, hagards, très mal dans leur peau. Ils voulaient «arrêter», absolument, tout de suite. Pourquoi Oh ! pas par spéculation intellectuelle de gauchiste désillusionné Non simplement parce que leur vie devenait trop difficile. Impossible.

Trop dur d'inventer sans cesse des magouilles pour trouver le fric... Trop dur de trouver le mec qui peut «vendre»...

Trop dur ce milieu où si tu n'as pas d'argent, tu crèves. Personne ne te tendra la main, ni ne te fera cadeau d'un milligramme...
Trop dur, les journées de manque...

Dans leurs poches, plus un centime mais quatre doses à eux deux. Courir après une anarque? Ils n'en avaient plus le courage. Avant de débarquer ici, ils étaient à l'hôpital Fernand Vidal, à Paris, spécialisé dans la désintoxication. Pas de place avant un mois...
Un mois : le temps de crever...

Ils sont donc venus nous voir à la Clayette, sans illusions, simplement pour changer de décor et de têtes.

«Que faire ? Tout est dégoûtant. Toutes les portes se ferment sur nous. Impossible de bouger. Madame nous a tout pris, Il ne nous reste même pas un ami. Tous nos copains sont des camés et pas question qu'ils nous «en» donnent, même un petit peu. La came, ça rend crapuleux. Ils prendront leur pied à nous dire non!»

Les quatre dernières doses leur ont permis de supporter le voyage. Arrivés ici, le vide, rien. Ils sont restés allongés deux jours sans rien manger, malades de manque.

Désarmés, totalement incompetents, sur le conseil du médecin local nous les avons emmenés à l'hôpital le plus proche pour qu'ils subissent leur «manque» sans danger physique. Là, ils ont été très gentiment reçus... mais sans beaucoup plus de compétence que chez nous. Et puis l'univers hospitalier pour reprendre goût à la vie «normale», ce n'est pas l'idéal. Ils n'avaient qu'une envie : repartir à Paris pour se reshooter, alors même, pourtant, que le «manque» physique était considérablement atténué... Il semble que le «manque» psychologique soit plus fort que tout.

Nous les avons donc recueillis à la porte de l'hosto et pendant quelques jours, avec l'aide de quelques amis, nous avons créé pour eux une ambiance de rêve... Restaurants, musique, cinéma, boîte «cool», plage, soleil, mer... Rien que des gens souriants, ne posant pas de questions, ne parlant jamais fric, les accueillants comme s'ils les connaissaient depuis toujours.

«En quelques jours, disait M., quitter mon quartier, le milieu, mes copains tous paumés pour me retrouver avec des gens comme vous, c'est extraordinaire ! J'ai l'impression d'être dans un autre monde. J'ai envie de changer de vie, d'arrêter vraiment de me camé. En quelques jours, j'ai compris qu'on pouvait vivre heureux sans came, sans fric et à plusieurs.»

Des gens comme nous... Vivre heureux... Malaise. Nous ne sommes pas des «gens de rêve», nous ne vivons pas dans un «monde de rêve». Nos problèmes, notre difficulté à vivre, nous aussi, nous les connaissons bien. Créer une ambiance de cinéma technicolor pour donner envie de vivre à deux camés tombés de leur branche dans notre univers pas toujours facile, c'est possible... une semaine, guère plus. Et ça coûte un fric fou.

Et puis, ce n'est pas, pas du tout, ce qui les attend dans leur monde cruel où il faut à un camé, pour se «réintégrer», faire d'énormes concessions : travailler, vivre selon les normes au milieu des copains «normaux», ceux qui font leur huit heures, boivent leur litre de rouge quotidien, fument leur deux paquets et s'entassent un mois sur douze sur les plages polluées...

Je ne sais si nos deux amis ont tenu ce raisonnement, mais ils ont tout à coup senti comme un vide autour d'eux... Complètement paumés. Le manque physique avait disparu, pourtant ils sont repartis en nous remerciant, s'excusant pour le remue-ménage occasionné : ce n'était pas la peine, ils allaient «recommencer»...

La bande

Ce n'étaient pas des petits enfants des beaux quartiers qui nous étaient tombés sur les bras. Leur milieu, je le connais bien Belleville-Ménilmontant, le XXème arrondissement, un des quartiers de Paris qui abritent le plus d'immigrés. Des groupes de jeunes : la plupart nord-africains, fils d'immigrés, nés en France, des juifs aussi, des espagnols, des portugais... et des moitiés, moitié français algérien, moitié algérien-espagnol... Ils ont entre 20 et 30 ans et sont toujours là, camés pour la plupart. De vrais camés à cinq shoot de poudre par jour. Ils se connaissent tous. Beaucoup sont nés dans le quartier et se sont vus grandir. Ils ont fréquenté la même école, puis la même boîte de nuit. C'était une bande très liée, la «bande du 45» comme on l'appelait qui faisait ensemble, au même moment, les mêmes découvertes de la vie. Ils sont passés comme un seul homme de la période «minet» à la période «loulou»

pour devenir, toujours ensemble, des camés oisifs et respirant le mal de vivre. Ensemble, ils ont découvert Pink Floyd et l'herbe douce, le shit. Ensemble ils ont goûté le LSD... Puis l'héroïne (celle que de vieux immigrés surnomment «l'envoyée du Diable») est arrivée pour détruire la «bande du 45».

Belleville-Ménilmontant, un quartier soi-disant mal famé où il n'est pas bon de se promener après 10h le soir. Belleville-Ménilmontant et ses ruelles où s'abritent les petits bars arabes. Belleville-Ménilmontant et son contingent de jeunes chômeurs au teint bazané... Belleville-Ménilmontant et ses flics...

Il y a deux-trois ans, le shit, à Belleville, c'était un petit trafic pas bien méchant qui suivait son train-train dans lequel entraient sans histoire les petites rondes de la police. Discretion assurée.

Dans les petits cafés arabes, quelques immigrés sans travail vendaient pour le «dealer en chef» des barrettes de 50F sur lesquelles ils prenaient 18F. Ça leur permettait de bouffer et ça ne faisait de mal à personne. Peu à peu, le trafic s'est fait plus dense : des jeunes de tous les coins de Paris sont arrivés pour se ravitailler, eux aussi, dans les ruelles de Belleville. Bien sûr la police pris l'affaire un peu plus au sérieux en multipliant rondes et rafles. Mais les commissaires de quartier qui opéraient étaient bien connus par le «milieu» et il y avait toujours quelqu'un pour prévenir de leur arrivée. Malgré tous leurs plans et leurs ruses de gros western, les pauvres flics ressortaient des rafles avec cinq grammes de shit trouvés sur une banquette qui bien sûr, n'appartenait à personne... bredouilles.

Acôté du shit, il y avait aussi le LSD, mais pas en abondance.

Puis un jour...

Un dealer revient d'Amsterdam où il s'approvisionnait en herbe, avec comme l'appel M. «le diable en personne» : du brown sugar, des déchets d'héroïne. C'est le début de l'héroïnomanie à Belleville.

«Les fumeurs du coin ne connaissaient pas la poudre et ignoraient les dangers d'accoutumance.»

Ce n'est pas en allant voir le film «More» qu'on peut se rendre compte de la réalité du monde de la drogue dure. En tous cas, pas de la réalité de ce qui nous vivions nous, prolos et immigrés. Peut-être ce film correspond davantage à la vie des camés friqués ? Par contre, le film de Jerry Sulgeerb «Panique à Needle Park» se rapproche beaucoup plus de la réalité des héroïnomanes parmi lesquels je vis.»



photo : Jeff/GO-CNV

**Ce qui nous attend de mieux ?
L'hôpital, à condition de s'y faire admettre...
La taule c'est plus probable... Ou le pire : la mort.**

Une bonne affaire. La vente de l'héroïne marchait bien, d'autant plus qu'elle était très bon marché (à l'époque) : 350F le gramme, soit 23F la dose (une dose égale environ un quinzième de gramme). Pour les dealers, vendre de la poudre présentait bien plus d'avantages que le commerce du shit : voyages moins lointains, moins d'encombrement, bénéfices plus importants. Pour toutes ces raisons, la plupart des dealers ont abandonné le shit pour la poudre et dans les cafés les immigrés au chômage ont continué à «travailler» pour eux tout naturellement...

Pratiquement aucun d'eux ne connaissait la drogue dure, tous ignoraient les risques qu'ils prenaient, en particulier vis à vis de la police dont l'attitude allait désormais changer.

«En moins de trois mois, Belleville est devenu «le carrefour de Bussy» de l'époque de la Marseillaise, affirme M. Pendant six mois on trouvait de la came à gogo.»

Alors, la brigade des stupés s'en est mêlée. Les méthodes habituelles : un flic déguisé en freak accroché surveille un dealer et lui demande un jour de lui vendre de la came. Beaucoup se sont ainsi retrouvés sous les verrous. Il y a aussi les indicés de plus en plus nombreux.

«Beaucoup de camés se font arrêter par les flics alors qu'ils n'ont qu'une dose sur eux. Certains, très jeunes, ne veulent pas que leurs parents soient mis au courant. Alors les stupés en profitent pour leur proposer un marché dégeulasse : tu donnes les noms et adresses de ceux qui te fournissent, ou bien tu passes devant le juge d'instruction et tes parents sont avertis. Beaucoup préfèrent la première solution.

Malgré les stupés, il demeura facile un certain temps de se procurer de la poudre à Belleville. Aussi pas mal de jeunes étaient-ils déjà bien accrochés quand les difficultés ont commencé. Le premier changement notable de la tranquillité, ce fut l'assiduité de plus en plus grande des stupés. Pendant des semaines et des semaines, chaque jour ils se mobilisèrent. Les petites rues «chaudes» du XXème subissaient descentes sur descentes. M. raconte ainsi la «perquise» qu'il a subie :

«Ils perquisitionnent sans mandat et ça ne sert à rien de leur réclamer. Ils commencent tout d'abord par défoncer la porte. Quand j'ai vu ça, je suis allé leur ouvrir moi-même (en prenant mon temps pour que les copains aient le temps de jeter la came dans les chiottes). Ils sont entrés pistolet au poing, accroupis comme James Bond... Ils étaient tellement surexcités que nous avons cru un instant avoir affaire à des loufous plutôt qu'à des flics.

Ils nous ont insultés, roués de coups de crosse et ont mis l'appartement complètement à sac. De vrais ouvriers démolisseurs !

Enervés de ne pas trouver la marchandise, ils renversaient tout ce qu'ils pouvaient, shampoing, tout ce qui était un peu blanc.

Mélas, on ne peut faire confiance à un toxico : pendant que j'allais ouvrir la porte, ils n'avaient pas tout jeté, mais l'un d'eux avait planqué quelques doses dans le poste radio : faut dire que c'est dur de jeter la came qu'on a eu tant de mal à se procurer... En jetant le poste par terre dans sa rage de le détruire, un flic a découvert les quelques doses. Il y avait moins d'un gramme, mais ils ont déclaré avoir trouvé 11 grammes, suffisamment pour nous envoyer tous en taule. Devant le juge d'instruction, avec un rapport corsé, nous passions pour de grands trafiquants.

Ils nous avaient mis à poil, ils ont démonté la douche, cassé tout ce qui était cassable. Pour le proprio bien sûr, c'est nous qui étions responsables et qui devions payer les frais de remise en état de ce logement que nous ne pouvions plus habiter.

Nous sommes restés 92 heures au dépôt malades de manque.

Dans le même temps l'augmentation du prix de l'héroïne venait compliquer les choses. Panique chez les toxicos : le gramme passait de 350 à 600F puis à 800 (prix actuel). Une fois qu'on a l'argent la difficulté n'est pas résolue : il faut trouver la came, connaître un «plan», finasser avec la police qui ne cesse de fouiner.

La course au fric

«Ali-le-Boiteux est mort d'une overdose !»

«L. a pris deux balles dans la mâchoire !»

«J. est en taule !»

«On a retrouvé Petit-Jean assassiné à la Villa-Faucheux. Il était gentil Petit-Jean mais c'était un toxico et il avait besoin de tonnes. Il a anarqué des mecs d'un million, ils l'ont retrouvé pour lui régler son compte !»

«Je n'en peux plus, disait M., de me battre pour trouver cette putain de came. La came, c'est un sport de riche et moi, je ne suis pas Mick Jagger... J'en ai marre de ce monde gris, plein d'embrouilles ou les amis, ça n'existe pas... J'en ai marre d'attendre chaque jour mon dealer dans un petit passage... Pour les mecs comme moi, fils de prolos ou d'immigrés, c'est pas bien d'être junk... Ce qui nous attend de mieux ? L'hôpital, à condition de s'y faire admettre... La taule, c'est le plus probable... Ou le pire : la mort.»

Non, vraiment, ce n'est pas un univers rose celui de la drogue à Belleville. Chaque jour penser à sa dose et dès que celle-ci est obtenue magouiller pour celle du lendemain. Ils n'ont aucun revenu. Comment trouver ces considérables sommes autrement qu'en volant, qu'en arnaquant avec sans cesse la crainte du flic ? C'est le vol des pauvres bijoux de famille, un casse chez une vieille, braquage d'une boutique... chaque fois pour des bénéfices minables aussitôt partis en poudre... En prenant soin cette fois de ne pas se faire rouler par le dealer...

Le dealer n'a aucun scrupule.

«Les dealers les moins salauds sont ceux qui vendent pour pouvoir se camérer sans trop dépenser. Ils ne font d'ailleurs que



dessiné de «Catherine saute au paf !» de Cabu aux Editions du Square. 29F en librairie

(suite de la page précédente)

des bénéfiques minimales : juste de quoi pouvoir se fournir eux-mêmes. Par contre, nombreux sont ceux qui vendent mais ne touchent pas eux-mêmes à un milligramme. Ceux-là méprisent les camés et les arnaquent chaque fois qu'ils le peuvent. Seul le fric compte pour eux.»

Il y a les anarqueurs qui vendent n'importe quoi qui soit blanc et qui se dilue directement dans l'eau. Ils font aussi des mélanges, un peu de poudre avec un peu d'autre chose. Certains vont jusqu'à employer la mort-aux-rats. Ceci est destiné aux débutants et plus d'un s'est retrouvé malade sinon mort après s'être envoyé cette mixture dans les veines. La pratique la plus courante est de couper l'héroïne avec du lactose et de faire 30 doses d'un gramme.

Ilya aussi les braqueurs. Ils vous donnent rendez-vous dans un coin tranquille pour fournir la marchandise. Là ils vous attendent à plusieurs, armés, revolver ou cran d'arrêt et vous piquent tout le fric que vous avez sur vous... sans un gramme de came en échange, bien entendu. Il s'ensuit beaucoup de règlements de comptes qui se soldent par la mort.

Alors la vie quotidienne, c'est ça : la station prolongée, du matin au soir, dans un bar crasseux, à gamberger des embrouilles. Puis la course de rue en rue prêts à tout, à la recherche d'un «plan», d'un dealer... Quand ils n'ont pas pu trouver de fric, ils supplient le dealer à genoux, pour la dose qui soulagera momentanément... sans succès. Même entre frères on ne se fait pas de cadeau.

C'est pas de la musique

D'après M. certains chanteurs ou groupes ont une grosse influence sur les jeunes prolos qui ont envie de ressembler à ces super-men du star system, avec le petit côté maudit pour compléter l'aspect romantique :

«Les Rolling Stones, Lou Reed et bien d'autres sont des bluffers. Tous ces messieurs de la Pop-Rock Music font croire qu'ils en ont plein le corps pour vendre leurs disques. Mais ils ont trop bonne mine pour être de vrais héroïnomanes...»

Si vous avez déjà vu le visage d'un héroïnomane, un vrai qui se pique depuis 3 ans à un demi-gramme par jour, vous voyez la différence...

De plus en plus apparaissent des groupes de musique qui suivent Hendrix, les Stones, Lou Reed avec sa chanson «Héroïne», qui ne cessent de chanter les louanges de cette came qui devient leur devise.»

C'est un peu comme ça que la came, autrefois apanage des riches, des artistes, à qui on fichait la paix et qui avaient les millions nécessaires pour se désintoxiquer sérieusement, se démocratise. Et ça complique le tableau. Ça n'arrange pas les affaires des trafiquants de haut vol et de leurs protecteurs des gouvernements.

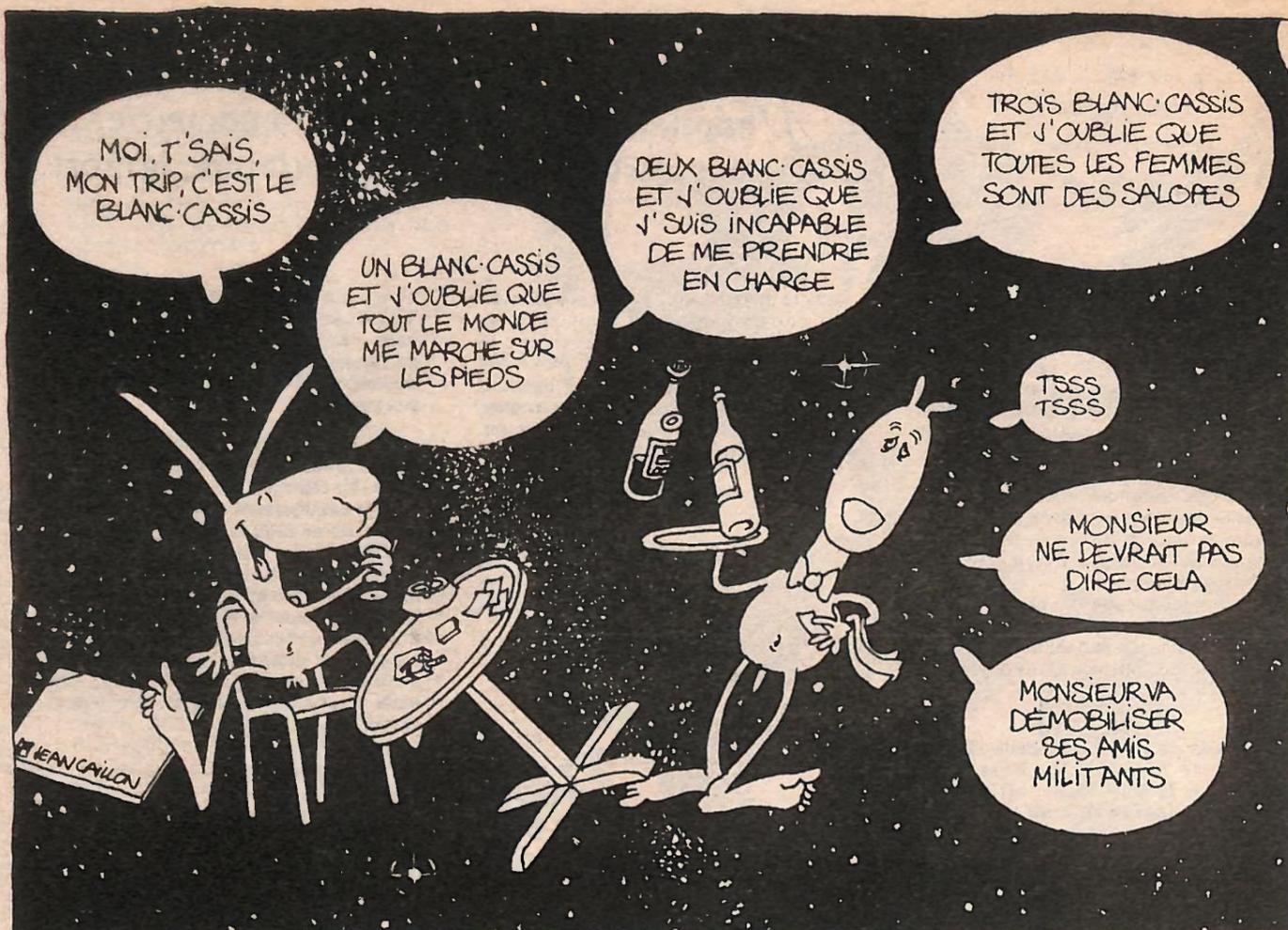
Le camé riche, comprenez-vous, il est discret. Derrière les murs de sa propriété, avec son propre fric, il fait ce qu'il veut du moment qu'il est bon citoyen et qu'il paye ses impôts.

Le gamin de Belleville, lui, il opère dans la rue, dans les chiottes du bistrot. Difficile, très difficile de l'ignorer. Et puis sa toxicomanie s'accompagne forcément, on l'a vu, de vol, voire de crime. Il devient donc un asocial, un danger public désigné.

Comment alors s'étonner que la répression s'abatte sur lui, systématiquement, d'une manière accablante, alors que bizarrement, le gros trafiquant international n'est presque jamais inquiété, sinon, parfois, pour des quantités ridicules, pour faire bien dans le tableau et rassurer le bon peuple?

«On considère les camés comme des truands, alors que nous sommes des malades. Au lieu de nous soigner, on nous braque comme des types de la French Connection. Et puis on nous met sous les verrous où on n'est pas prêts à se désintoxiquer... La première chose qu'on fait à la sortie : un shoot pour oublier l'enfer et le désespoir.»

Aujourd'hui, on trouve de la poudre dans toutes les villes de France, dans les banlieues les plus reculées. Ce ne sont pas les petits dealers, les petits camés ac-



cidentels qui la véhiculent. Où et qui sont les gros trafiquants? Pourquoi n'entend-on jamais parler d'eux?

Révolution par le vide

La drogue est contre révolutionnaire. C'est ce qu'on m'a dit dans les milieux purs et durs. Et sans doute, on n'a pas tort. Mais à l'échelle qu'elle est en train d'atteindre, la toxicomanie prolétarienne est tout de même, à sa façon, en passe de devenir un phénomène gênant pour le pouvoir, pour l'ordre.

Elle entraîne, on l'a vu, un chapelet de délinquances en série. Elle n'incite pas à travailler, à fonder une famille, à entrer dans le système de consommation.

Tout cela est contestataire. Contestataire par le vide, par l'absence, mais contestataire tout de même.

Et puis surtout, que de questions posées. Si on rapproche les deux rencontres faites à quelques semaines d'intervalle d'Antoine*, l'arnaqueur-artisan doux fumeur

d'herbe et philosophe du farniente, suffisamment organisé pour gagner le minimum de fric nécessaire à son idée du luxe, et puis le refuge total dans la drogue et ses magouilles de M. et E. venus nous trouver au hasard d'une vague qui les balayait, que de points communs on retrouve dans le point de départ de leur démarche.

«Je crois que dès ma naissance, il m'a manqué quelque chose, dit M., et jusqu'à présent, seule la poudre a comblé ce manque.»

Pour Antoine, lui, depuis tout petit, il avait l'impression de vivre dans du faux, dans un cinoche sans consistance. Les uns et les autres se foutent de changer la vie: on ne leur a pas assez fortement montré ce qu'elle pouvait être, la vie, dans sa réalité, dépouillée des conventions et aliénations sociales, pour qu'ils se sentent concernés par cette notion. Le travail, en lui-même, n'a pour eux aucune valeur, pas plus que l'objet produit; sa seule qualité est immédiate: procurer un fric immédiatement nécessaire.

Deux cas extrêmes: Antoine est heureux, le sera sans doute longtemps. M. et E. sont

douloureusement malheureux, finiront sans doute dans des conditions très dures. A moins d'un miracle.

Ce miracle, M. avait cru le rencontrer à La Clayette, dans l'illusion de facilité d'une communauté. Sans doute aurions nous pu faire plus pour eux. Il nous aurait fallu être ce que nous avons représenté à leurs yeux. C'est à dire autre chose qu'un petit noyau balbutiant perdu dans une société d'égoïsme, de consommation, d'étourdissement.

Il nous aurait fallu être un maillon, ici, d'une chaîne partout répandue où l'individu serait reconnu, où la place de chacun serait définie indépendamment des abstractions et du progrès, de la production, de l'expansion...

Entre le métro-boulot-dodo-alcool-tabc-marina-Baie des Anges-toto-caravanne de leur papa, et le lent suicide des petits immigrés de Belleville, n'y a-t-il pas place pour autre chose?

Est-ce à cela que travaille l'écologie?

Djamila ●

(*) Voir la GO numero 220.

UN ENTRETIEN AVEC ALAIN EPHRAÏM

Un éducateur travaillant avec les jeunes toxicomanes

POURQUOI les toxicomanes parlent-ils peu? Est-ce à cause de la drogue ou l'inverse?

Je crois que c'est parce qu'ils ont complètement dévalorisé la parole; ce qu'ils n'arrivent pas à exprimer, ils pensent pouvoir l'atteindre par d'autres biais... en se défonceant en groupe par exemple.

Et puis c'est aussi une des conséquences des toxicomanies bien lourdes dans lesquelles on se fait son petit cocon et où on éprouve plus le besoin de communiquer. Il y a à la fois blocage et volonté de tuer la parole parce que celle-ci n'est pas un instrument parfait. Je crois que le toxicomane poursuit finalement un idéal où tout serait parfait.

As-tu l'impression qu'il y a une évolution dans l'utilisation des drogues?

Incontestablement. On trouve beaucoup moins d'acide sur le marché. Je ne parle pas du haschich qui se banalise de plus en plus. Si l'héroïne se maintient, la cocaïne prend surtout chez les intellectuels. C'est d'ailleurs bizarre car cette drogue a longtemps été celle des gens du «milieu», en particulier des prostituées. Mais ce qui, à mon avis, cause le plus de dégâts, ce sont les polytoxicomanies aux médicaments.

Tous les mélanges y passent: barbituriques + alcool, biocidan (c'est un antiseptique vendu en pharmacie sans ordonnance), hextril (produit servant à se laver la bouche)... Toutes les conneries pharmaceutiques qui sortent sont essayées pour voir si elles défonce.

D'ailleurs il faut reconnaître que les toxiques en connaissent un bout sur les médicaments: ce sont eux qui, par exemple, ont appris aux pharmaciens que le mandrax pouvait être un médicament redoutable car il défonce à mort. Depuis on l'a passé au tableau B! Quand un nouveau produit sort dans le commerce, on peut être sûr que quelques jours plus tard, il a déjà été testé pour voir s'il défonce. Si c'est le cas, les toxiques viennent demander qu'on leur en prescrive et c'est souvent de la sorte que les médecins sont mis au courant de la sortie sur le marché de tel nouveau produit!

Enfin il y a l'alcool. Il faut savoir que quand un toxicomane décide d'abandonner la drogue dure à laquelle il est attaché, il passe très souvent de celle-

**Ce qui me désarçonne complètement
c'est le désespoir porté avec élégance
parce que, vraiment, je n'ai rien à lui objecter.**

ci à l'alcool. Et pas pour rire: c'est la grande lessive.

Pour prendre un exemple, je te dirais qu'hier une mère que je connais bien m'a téléphoné en me disant: «mon fils ne boit plus, mais je pense qu'il se drogue à nouveau». En fait elle était soulagée parce que son gosse avait abandonné l'alcool pour le haschich qui est tout de même moins dangereux. Tu vois le dégradé: drogue dure, alcool, drogue douce. Pour certains toxicomanes, le passage par l'alcool est pire que le moment où ils étaient accrochés aux drogues dures. Ils sont physiquement, et même psychologiquement, beaucoup plus esquintés.

On a tellement d'idées préconçues sur la défonce qu'on est souvent surpris de constater que quelqu'un qui se drogue peut-être physiquement très bien, avoir le regard clair, une apparence physique correcte... A partir du moment où il arrête, tu le vois se ratatiner, se rapetisser; ses cheveux deviennent ternes; le regard est moins vivant; les traits se creusent: il a vraiment l'air d'aller moins bien physiquement et il va certainement moins bien moralement parce qu'il faut qu'il trouve quelque chose qui puisse l'intéresser d'avantage que la défonce qu'il prenait. C'est certainement pas de prendre un boulot de manoeuvre ou de fonder une gentille petite famille qui va remplir son manque.

Qu'est-ce qui amène les toxicomanes à envisager, à un moment de leur itinéraire, d'abandonner la drogue?

Je crois qu'ils en ont marre de la dépendance.

Et puis c'est dur aussi à cause du milieu. Quand tu es accroché à une drogue dure, tu sais très bien que ton meilleur copain, même si tu le connais depuis dix ans, peut à la limite te faire la peau ou te balancer aux flics. C'est quand même pas facile à vivre ça. Quelle souffrance également pour le mec qui prend conscience qu'il pourrait tuer sa copine afin de lui piquer sa dose.

Je me demande par ailleurs si les toxicos trouvent encore dans la drogue ce qu'ils cherchaient.

Ce qui laisse entendre qu'ils l'ont trouvé à une époque...

Au niveau du plaisir, certainement. Tous te le diront: il n'est pas question de nier ce qu'ils ont vécu; que le moment où ils se mettaient de l'héroïne dans les veines était un moment où, effectivement, ils prenaient du plaisir... et que toi, le petit minable, à côté t'as rien connu.

Mais ce n'est pas faux non plus ce que dit Ollivenstein quand il prétend que lorsqu'on commence à prendre de l'héroïne ça procure du plaisir, mais qu'au bout d'un certain temps il faut augmenter la dose pour éprouver la même chose. Et puis il arrive un moment où il faut augmenter la dose pour ne pas souffrir du manque, mais le plaisir n'y est plus. C'est alors que le toxico cherche à s'arrêter une première fois pour pouvoir recommencer de plus belle et éprouver à nouveau du plaisir. Ça peut marcher pendant un certain temps, mais il arrive un nouveau stade où, même en s'arrêtant, il n'y a plus de plaisir.

Dans un passé récent, certains se sont risqués, avec plus ou moins de bonheur, dans une analyse socio-politique du phénomène «toxicomanie». As-tu l'impression, à partir de ton expérience, qu'il soit possible de dire des trucs pas trop idiots sur le sujet?

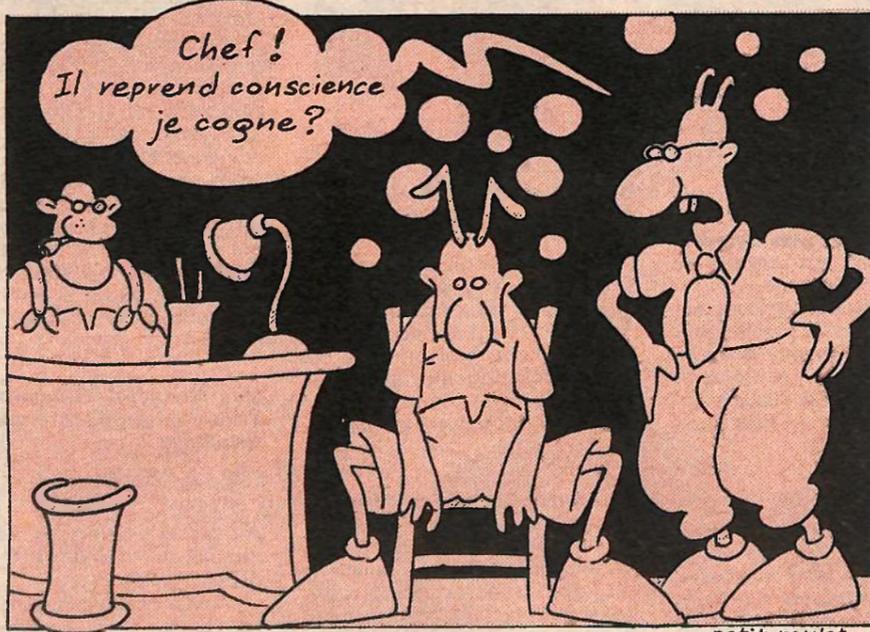
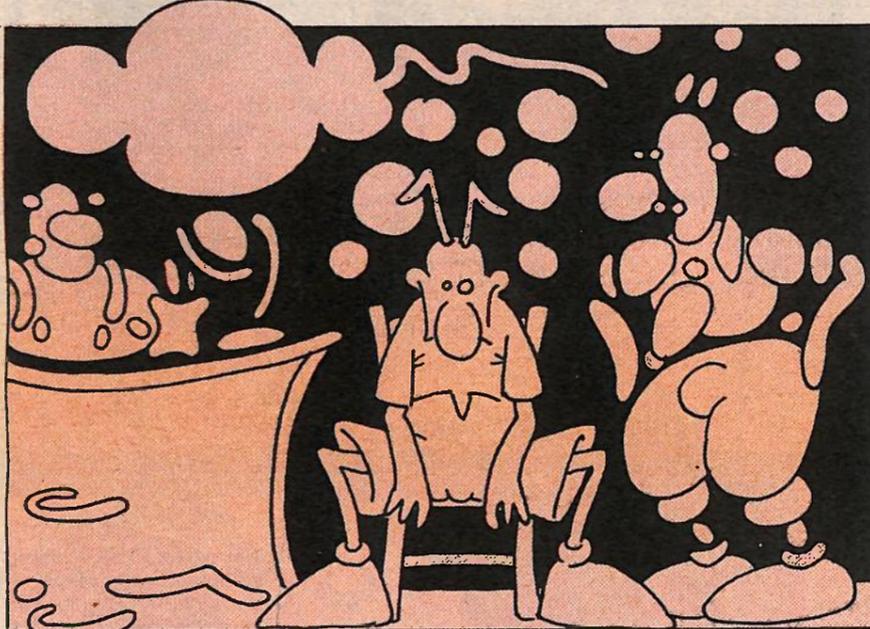
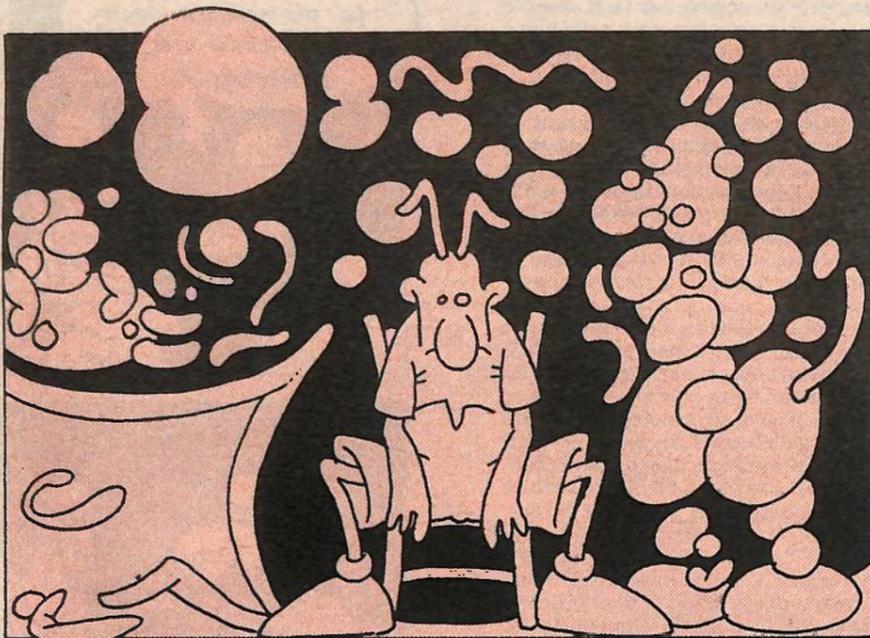
Ce n'est pas facile parce que toutes les idées que tu peux avoir à propos de la toxicomanie (soit que tu sois contre l'usage de la drogue, soit que tu l'approuves), ce ne sont que des idées reçues.

En fait, pour avoir une vision un peu complète du phénomène, il faut à la fois

prospecter au niveau social, politique, économique, culturel... sans oublier l'histoire individuelle de chacun, avec la famille dans laquelle il a été éduqué, la catégorie sociale ou la minorité ethnique à laquelle il appartient. Ce sont tous ces facteurs qui, à un moment donné, arrivent à «produire» un toxicomane.

caractéristique des nouvelles générations?

La jeunesse, de plus en plus, tire les leçons de l'histoire. Elle sait que le monde des adultes a fait faillite, qu'il continue à faire faillite. C'est également la mort des causes.



De plus il y a certainement aussi un facteur hasard: la rencontre avec un copain toxico qui l'initie.

Ce qui est frappant chez les toxicomanes, c'est l'absence de projet. Mais est-ce propre à ce milieu? N'a-t-on pas plutôt affaire à quelque chose qui serait

On disait à une époque mourir pour des idées c'est de la connerie, mais c'était un refus de la mort. Maintenant, c'est même plus ça. C'est: vivre pour des idées? c'est aussi con, on ne vit pas pour des idées.

Alors on vit pour quoi? J'en sais rien!

A la limite, je dirais que je sens un décalage plus fort entre moi (qui ait 29 ans) et les mecs de 20 ans; qu'entre moi et les gens de 50 ans (à condition qu'ils aient des projets ou des espoirs, parce que le type qui ne pense qu'à son standing ne m'intéresse que fort peu).

Ce qui me désarçonne complètement, c'est le désespoir porté avec élégance, parce que, vraiment, je n'ai rien à lui objecter. Je sais que je mentirais si je disais: mais c'est pas vrai, il y a quelque chose. Je n'en suis pas assez convaincu moi-même.

N'as-tu pas l'impression, malgré tout, que notre génération -je veux dire celle des 30/35 ans- continue à se bercer d'illusions?

Sans doute; parce qu'on sait qu'elles sont nécessaires pour vivre. Je sais parfaitement quelles sont mes illusions... et je sais que ce ne sont qu'illusions! Mais je préfère me mentir un peu.

Au fond c'est plutôt bien que les gens n'aient pas trop d'illusions: c'est peut-être la marque d'une certaine lucidité!

Je crois que les mythes sont nécessaires à la vie de l'homme, les rituels aussi. Bien sûr il y en a qui sont typiquement réacs: c'est le rituel religieux de N.D. du Chardonnay par exemple. Mais si on a pas de mythe et pas de rituel, on crève.

Un peuple qui est dépossédé de sa culture à ce point, c'est un peuple qui à la limite ne se reproduit même plus et qui se suicide lentement.

Il y a 30 ans, existaient encore de sacrés rituels: le Front Populaire, la guerre d'Espagne, les discours politiques...

Puis il y a eu les festivals pop, Mai 68... C'était des cérémonies collectives.

A l'heure actuelle plus rien de tout cela n'existe et on en crève parce que la lucidité, la tour d'ivoire, c'est une attitude philosophique mais ça n'aide pas à vivre.

Bien sûr on peut me répondre qu'il y a eu d'autres époques de spleen, mais qui cela touchait-il? Des écrivains, des artistes... Pendant ce temps les petites gens, eux, croyaient encore à quelque chose.

Aujourd'hui, le merveilleux disparaît. Tu fais 20000 bornes pour aller en Indonésie, tu t'assois dans un troquet, et crac t'as un européen qui te dis le temps qu'il faisait hier à Paris. Quel choc!

Qu'est ce qui se passe à New York? On vend des esclaves que l'on peut acheter pour en disposer durant 24 heures. Tout le gratin new-yorkais est autour d'une table sur laquelle se trouve un mec ou une fille à poil chargé de chaînes. Et on fait monter les enchères. De quoi est-ce annonciateur? De quels espoirs ou de quels désespoirs?

Pour en revenir à la drogue, je crois qu'il serait intéressant de s'interroger sur la corrélation pouvant exister entre l'apparition de la toxicomanie il y a environ dix ans et ce qui s'est passé à cette époque là sur le plan culturel et politique. Il me semble que Mai 68 a sonné le glas de toutes les illusions pour la majorité de la jeunesse.

Parce qu'elle a découvert une des caractéristiques essentielles du système capitaliste, à savoir son formidable pouvoir de récupération...

Ainsi que la faillite de tous les systèmes socialistes auxquels on pouvait faire référence: Cuba avec ses camps d'internement pour les homosexuels, la Chine appuyant le Cambodge ou 20% de la population a été massacrée...

Que peut représenter encore, pour les jeunes avec lesquels tu travailles, le mot «politique»?

Rien. De la merde, tous des safauds, vieux cons, z'ont rien compris. Tous des babas.

(suite de la page précédente)

Il n'empêche que pour un petit nombre d'entre eux, une porte de sortie est le syndicalisme. Mais il y en a aussi, le même nombre, pour qui c'est les Enfants de Dieu ou les sectes. Alors !

N'est-ce pas un peu désabusant d'aider des gens à s'en sortir en sachant que ce sur quoi ils vont déboucher n'est pas particulièrement amusant ?

Non parce que j'arrive à 29 ans en me disant que j'ai encore des choses à comprendre, à découvrir. Je ne peux pas faire la sieste parce que le terrain sur lequel je travaille est au carrefour de tout ce qui se passe dans notre société. Ce que je constate me parle clairement de politique, d'organisation sociale, de psychologie, de la culture et des modifications qu'elle subit... En gros j'ai l'impression que je ne mourrai pas trop idiot.

Parmi les toxicomanes que tu connais, je suppose que beaucoup ont déjà goûté à la prison ?

La plupart sont passés par la taule et l'hôpital psychiatrique. C'est un circuit classique puisque, juridiquement, ils sont tous délinquants ! C'est d'ailleurs très grave parce qu'on les fiche le plus souvent en taule ou en HP au moment où ils commencent à s'interroger sur leur toxicomanie, à se demander s'ils n'aimeraient pas vivre autrement. Il y a alors comme une espèce de brèche dans leur façon de vivre, qui fait qu'ils ont beaucoup moins de possibilités de se défendre par rapport au risque de plonger en taule ou d'atterrir à l'HP. Pour certains, c'est dur à dire, mais la taule ou l'hôpital psychiatrique sont des refuges. Ils pensent qu'il vaut mieux ça que continuer à être à la rue. Tu vois l'exploitation que certains peuvent faire de cette réalité.

Pour toi, obtenir des résultats: qu'est-ce que ça peut signifier ?

Les résultats, c'est déjà quelqu'un qui commence à se sentir mieux... qu'il continue ou non à se défoncer. Quelqu'un qui commence à se sentir mieux, c'est quelqu'un qui sera moins en danger par rapport à la prison ou à l'HP. Quelqu'un qui vivra mieux ses trucs, pour qui la toxicomanie sera quelque chose de moins effréné parce qu'il aura moins envie de fuir une situation intolérable.

Des résultats, ça peut être quelqu'un qui décroche pendant un an et qui vit autre chose... Même s'il se raccroche ensuite parce que ce qu'il vit ne lui plaît pas assez pour pouvoir durer plus longtemps.

Des résultats, ce sont des gens qui renouent le dialogue ; parce qu'à partir du moment où un toxico devient capable de parler et ne s'enferme plus dans une attitude de mépris, il y a une passerelle qui s'établit.

Des résultats, ça peut être un mec que tu n'as pas vu depuis deux ans, qui passe te voir, et qui a l'air pétant de santé par rapport à l'époque où tu l'as connu. S'il te dit: *ça va bien, je m'en suis sorti*; c'est chouette... Encore que cela ne signifie jamais (parce qu'ils sont très lucides) *je m'en suis sorti jusqu'à la fin des temps*.

Pour moi les résultats c'est un peu tout ça. Je ne raisonne jamais en termes de réinsertion sociale parce que c'est de l'escroquerie. Si un type qui arrête de se défoncer trouve un emploi de magasinier, il y a de bonnes chances pour qu'il aille moins bien que quand il se défonçait. C'est pas ça un résultat : si tu es obligé de te défoncer pour aller bosser, je vois pas où est le progrès.

Maintenant, ce qui produit des résultats, bien malin qui pourrait le dire. Ce n'est pas parce qu'on a utilisé telle ou telle technique que l'on peut affirmer qu'on a découvert le pot aux roses. Disons que si la relation a été suffisamment dense et qu'on a pas fait trop de conneries, on peut penser que ça a aidé. Mais il est toujours difficile d'évaluer qu'elle a été l'importance du geste.

Propos recueillis par
jean louis Soulié



UN ENTRETIEN AVEC FRANÇOISE REILLE-SOULT du centre d'accueil de l'Orangerie*

« **N**OTRE travail est essentiellement d'écouter. Car nous pensons, après six années de fonctionnement, que c'est aux parents de comprendre et d'inventer la réponse à donner à leur fils ou leur fille qui se drogue. Notre rôle est de les aider à décrypter la véritable demande qui leur est faite. »

Les psychiatres, psychologues, animateurs... qui travaillent à l'Orangerie, ont bien quelques idées sur ce qu'il vaut mieux ne pas faire quand un adolescent se drogue... mais, ils le répètent souvent, en matière de toxicomanie il n'y a aucune recette.

Qui sont les parents qui viennent vous voir ?

D'abord des gens concernés et motivés dont le discours peut apparaître, du moins au début, comme très stéréotypé. Ce qu'ils nous disent de l'histoire de leur enfant, c'est toujours un peu la même chose. Dans 90% des cas, ils se présentent eux-mêmes comme «normaux». On peut donc dire d'une

certaine manière que si pathologie il y a, c'est la pathologie de notre société puisque ces gens sont tout à fait conformes aux schémas de la civilisation occidentale. D'ailleurs les jeunes toxicomanes dont nous voyons les parents sont des gosses qui «jusque là» n'avaient posé aucun problème et dont leurs familles se disaient qu'«avec eux au moins», elles n'auraient pas d'histoires.

Il y a donc rupture avec un passé; mais on pourrait très bien imaginer un changement d'habitudes, de camarades... sans que pour autant la drogue apparaisse.

Il me semble que la drogue sert principalement à deux choses :

- c'est d'abord une agression, un questionnement envers la famille. Dans la plupart des cas les parents découvrent que leur enfant se drogue parce que celui-ci l'a fait exprès, s'est arrangé pour qu'il en soit ainsi. A un moment donné le jeune a envie que ses parents sachent. La drogue est donc d'a-

bord un outil permettant de les faire réagir.

- c'est ensuite un «nounours». Quand on a des problèmes, qu'on est angoissé, on s'enveloppe pour être mieux. Or il est incontestable qu'en fumant, seul ou entre copains, on est mieux ! Le monde paraît moins méchant, l'avenir moins dur, les gens moins odieux.

Finalement peu importe dans ces moments que la drogue soit dure ou douce puisqu'il s'agit d'un moyen pour se protéger (quand je dis «peu importe», ce n'est pas quant aux résultats bien entendu). S'il ne faut pas dramatiser, il est tout aussi maladroit de laisser courir en disant : «après tout ce n'est que du haschich», parce que ce serait ne pas tenir compte de la demande du toxicomane qui a volontairement laissé traîner la drogue pour qu'on s'occupe de lui.

Encore faut-il que parents et enfants aient quelque chose en commun. Est-ce toujours le cas ?

Les parents et les enfants ont en commun une angoisse, mais aussi une grande solitude. Les adultes n'osent pas en parler à leur entourage... ou s'entendent conseiller des choses tout à fait contradictoires. Ils sont extraordinairement culpabilisés et ont l'impression que ce sont eux qui ont tout raté. Mais l'enfant aussi est seul parce que la solidarité entre ces jeunes marginaux a ses limites ! Nous sommes quant à nous convaincus que des toxicomanes en difficulté, en recherche d'identité, ont beaucoup plus de chances de s'en sortir, c'est à dire de devenir autonomes, si les parents se sentent concernés et se mobilisent.

Que viennent finalement vous demander les parents que vous rencontrez ?

Au départ des recettes. Mais très rapidement ils comprennent qu'il n'y en a pas. Devant la découverte de la drogue ils veulent faire quelque chose tout de suite, poser immédiatement un acte d'assistance.

Parfois ils ont déjà fait quelque chose... et c'est loin d'être l'idéal ! Ça varie entre trouver de force un travail pour leur enfant; l'envoyer en pension; le piéger en lui faisant rencontrer «par hasard» un médecin, un psychiatre; parfois le faire hospitaliser de force (ce qui ne sert strictement à rien).

Il arrive que les parents dénoncent le copain de leur gosse quand ce n'est pas le gosse lui-même. C'est évidemment très grave et d'autant plus dramatique pour eux qu'ils culpabilisent à fond. Finalement ce qui serait souhaitable, c'est que les parents tiennent compte du temps, du moment où le jeune toxicomane en est de son itinéraire. Il ne faut jamais «forcer à». Quand il n'y a pas de demande, il faut attendre; piéger ne sert à rien d'autre qu'à faire reculer les choses.

As-tu l'impression que la toxicomanie de leur enfant peut, malgré tout, faire réagir les parents de façon constructive ?

Paradoxalement, je dirai que cette remise en question permanente force les parents à bouger eux aussi. Ils en tirent un certain nombre d'idées nouvelles et s'interrogent sur quantité d'attitudes qui étaient les leurs jusque là. Quand on apprend à lire un regard, quand on cherche à comprendre ce que veut dire tel geste... on affine terriblement sa façon de voir.

Propos recueillis
par jean louis Soulié

* L'Orangerie: 46 rue de Vaugirard 75006 Paris. Il s'agit d'un centre d'accueil pour parents de toxicomanes. Les entretiens sont gratuits, le centre relevant de la Direction Départementale de l'Action Sanitaire et Sociale.

La tête soulevée par la pomme épineuse

Se sentir le Tout : une revendication écologique qui délimite le programme illimité de notre révolution. Au Québec, «ce qui peut être jeune» s'est approprié le concept taoïste de l'extrême centre. Et si, au hasard, ce trait valait pour notre quête? Avides du politique, avides du sacré, nous ne sommes pas épargnés par cette invitation à l'«extrémisme du milieu». Ce que nous avons à apprendre c'est le oui, le positif. Nous réalisons l'énergie d'une création dans l'ici et le maintenant.

Voilà le pied de nez aux technocrates de l'illimité... Nos limites? l'infini, pas l'incomplet. Cela, quand nous reculerons la peur d'être neuf.

Je veux parler d'un jardin sauvage comme le chat de Haute Marne dont les yeux brulaient le chasseur lui crève ses poumons à coup de bulles explosives personne ne supporte les regards coincés dans les mâchoires de fer des pièges personne ne sait l'immense joie des chats coureurs nocturnes aux pattes d'Hermès amoureux des bouquets de ronces.

Je sais leurs oreilles raser dans les herbes hautes des épis de folle avoine des sangliers aux soies ternies de rouge-boue m'ont rappelé une fois encore que la Terre est une amie une sœur aux seins toujours laitieux La Bauge d'argile dans laquelle ce mâle aux crocs blancs se roule en râlant est une vasque où renaît son épaisseur laissant les poux qui le démangent inlassablement.

La forêt abrite la nature Toute.

La nature toute traversée des vents magiques et culturels qui la dérangent délicatement et des pas de sangliers lourds je vous dis que ces animaux possèdent l'espace des arbres le courage des arbres la racine des arbres ils marchent tels des forêts ils bruissent légers pareils aux estampes chinoises de l'ombre des feuilles de Hêtres et de cytises.

Je suis tombé ivre amoureux d'un chevreuil aux cheveux frisés satyre doux échappé au bestiaire des animaux rugueux les pas soulevés dans l'agilité d'un cerf volant par les fragrances des jasmins ou des chèvrefeuilles mon chevreuil battait une mesure inouïe.

Rafale pianistique de ses regards et de sa jambe nervurée des veines de la force qui de vous saura démêler en lui cette passion dévorante de plonger dans la terre mère de remonter ses vies antérieures animales?

Je me fais brisé avec l'extrême facilité qui convient aux myrtilliers pour cracher ses boutons de suavité bleue dans une bouche d'amoureux.

Des amoureux qui viendraient de se lever en rêvant d'un champ ou des amoureux s'amouracheraient des soleils comptés de la verge d'or et des folies furieuses et jaunes de l'arnica du massif central.

Jamais la terre n'a été aussi prodigue de tendresses la poitrine à l'abandon devant les airs légers le nez débloquent la tête non plus comme un fardeau mais comme un outil du sacré je traverse les champs granitiques de la bruyère en souvenant à chaque calice rose que je sais aussi la tempête et la rosée.

La rosée tombe des étoiles je sais que vous l'apercevez et que vous n'osez jamais l'avouer la rosée tombe des étoiles et lave votre sommeil des peurs comme des étranges fourvolements du pouvoir.

Nul ici devant les grandes orgues de basalte sombre nul ici dans le secret des cristaux qui perce le calcaire des parois les plus enciellées nul ici dans l'intimité des plumes et des paillis pudiques de la terre mère nul ici n'a besoin de preuves et de prouver. Je pense donc je suis qui peut avoir envie de savoir qu'il est? quand tout autour la beauté du monde la fragilité des couleurs la caresse de l'instantané des ruisseaux la joyeuse santé des glaciers forge le devenir de son être?



JEAN CAILLON

Nous sommes les autres.

Uniques et tous beaux ou innocents et tous appelés à briser le règne de l'homme-faux pour que naisse l'enfant tranquille et sans violence de l'univers-harmonie.

Regardez la création.

Ne perdez pas ou perdez toute votre vie à pénétrer le regard des milliers d'yeux de la voie lactée cherchez la réponse dans le balancement et les rythmes des capitules d'Héliotropes. Caressez de toute votre envie les peaux tendres des femmes et des hommes solaires mettez vous nues pareilles à elles fragiles sensuelles aux visages aux musiques aux odeurs qui sourdent du cœur. Faites de votre cerveau un pont vers la jouissance.

Donnez comme vous prenez. Donnez tout prenez tout et soyez tout jusqu'à ne plus rien avoir afin d'être une saison qui s'efface devant l'autre et prépare dans le secret son éternel départ et son éternelle naissance. Nous sommes transitoires. Que cette transition nous serve d'éternité que nos jet t' aime ne signifie plus jet t' ai aimé mais je suis l'amour pareil à la neige qui fond à jamais détruite à jamais créée par sa permanence cyclique. Le jour se couche pour mieux se lever la nuit ne nie pas le jour ni la lune le soleil le yin révèle le yang et l'inverse. Dans ce déséquilibre équilibré les êtres s'opposent et s'exposent pour mieux s'épouser. Le monde joue une mélodie une note isolée ne signifie rien le sens c'est l'accord de tout qui n'est plus égal à la somme de ces parties mais les dépasse dans l'humilité comme dans l'éclat.

Long labyrinthe dont nous jaillissons un peu ivres si seulement nous osons ouvrir les yeux sans chercher la sortie.

La tempête se lève vingt fois sur les monts les plus aigües je ne sais si je pourrais être vingt fois la tempête brûlée d'éclairs je sais pourtant que je peux l'être comme je peux être la pluie fine qui lave le vert des collines ou le chant âcre d'un oiseau de nuit revêche. La richesse du monde est ma richesse non moneyable interchangeable. Je donne tout l'or à qui me donne le bonheur fou celui qui ne sait que le bonheur n'existe jamais n'existe pas fusse surtout au prix de l'or. La sagesse accepte ce déséquilibre de la joie qui à peine épanouie se fond dans les larmes la première violence et la seule est le refus. Quand le monde pénètre en moi comme la lumière dans le noir plus rien de mauvais ne peut m'arriver. Je suis un vivant donnant la vie avec la sérénité éternelle de l'eau des fleuves qui se perd sans cesse dans un regard fixe.

L'autre s'approche de Toi il est petit enfant qui rayonne des caresses demandées. Dans ce pays futur où nous sommes enfin des petits être chauds vulnérables momentanés et beaux comme des rayons de soleil la pudeur ce rempart contre l'impur n'a plus cours. Je te cherche et te touche comme la pluie m'habille comme les nénuphars touchent la chair de l'étang. Le grand jour est au cœur des ébats dont l'intimité est seulement un secret intellectuel invisible et sacré.

Pareil à l'arbre dont l'évidence est le fruit ainsi deviendrons nous au bout du chemin du Pouvoir. Je veux t'accepter je ne peux plus ne plus te donner mais je ne sais pas encore...

Regarde le soleil la lumière.

L'évidence de la lueur est-elle facile à comprendre à voir?

Non elle te fait cligner de l'œil elle te révèle les choses mais elle ne se révèle pas. Tu as tout à apprendre pour ne plus fermer l'œil devant l'astre or de ton évidence.

Qu'importe tu as des milliers d'années des milliers de vies cherches pour chercher.

Tu as l'unique de ta vie déjà dépassé mais dans ces petits matins où la rosée te duvette dans ces chaleurs de midi qui tire la rosée de ton corps dans ces heures tranquilles à l'abri des cerises dans les crispations d'effroi de colère brute tu existes et le monde ne s'est pas séparé de toi.

De l'infiniment grand à l'infiniment petit la même dynamique se répète les êtres arrivent à un sommet qui n'est que le bas de la prochaine ascension.

Ainsi quand nous montons n'ayons pas de sommet à conquérir. Notre courte vue n'entrevoit que les ressauts d'un sol jamais atteint. Le cosmos nous a forgé à l'infini pas à l'indécis ni à l'incomplet.

Je veux parler d'un jardin sauvage comme le chat sauvage libre et menacé que je deviens chaque temps d'amour.

Aselin

«La femme est l'avenir de l'homme
Et mon cul c'est du poulet aux hormones.»

(d'après Aragon)

Attention non violence violente et indécente



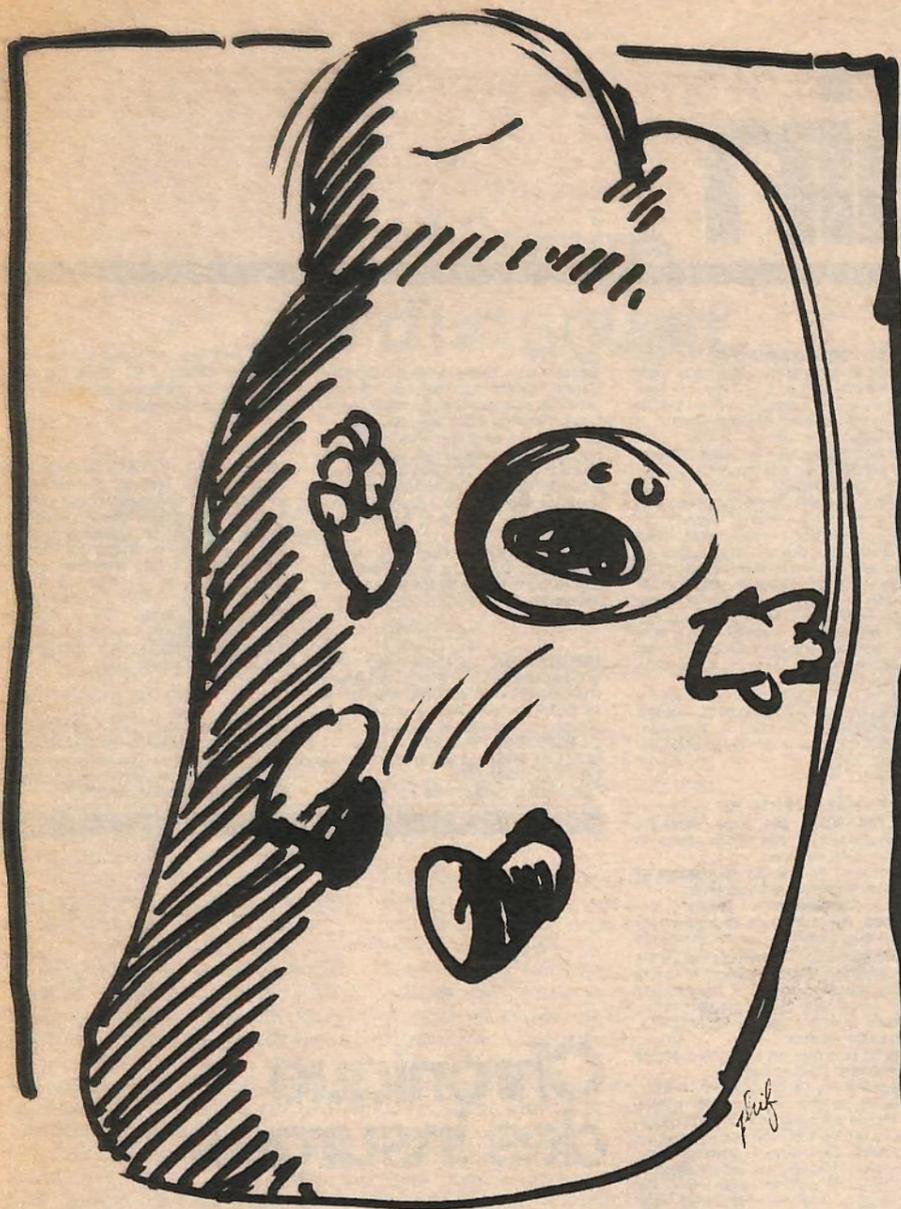
Des gens, hommes et femmes (encore cette semaine, une lettre, voyez page 2), nous quittent, plus ou moins indignés, plus ou moins déçus: pour eux, notre hebdomadaire ne parle plus de non violence. En toute logique, ils vont voir ailleurs (ou nulle part) si la non violence y est. Loup y es-tu, entends-tu, que fais-tu? Frisson. Ils vont voir ailleurs (ou nulle part) si le jeu ne pourrait pas encore être facile, la peur endiguée, l'engagement différé à la fin de la farandole...

Je suis consciencieuse: quand de vieux lecteurs expriment des critiques sur La Gueule Ouverte, j'en tiens profondément compte. J'essaie de bien comprendre, d'abord, et puis de voir ce qu'on peut faire, d'ici, pour les satisfaire tout en restant nous mêmes. C'est ainsi que j'ai relu, le plus objectivement possible, un certain nombre de numeros, la plupart réalisés sans ma participation active (pour raisons d'absences vacancières ou d'états d'âme envahissants). Je suis au regret de le dire aux insatisfaits: dans ces pages, la non violence m'a interpellée, au travers des écrits des uns et des autres, à chaque numero. Une non violence, je dirais, contemporaine, c'est à dire tenant compte de l'extrême violence ambiante: violence du travail, violence des techniques, violence de l'Etat, violence de la justice, violence de la solitude et de l'incompréhension, violence de l'individu tel qu'en lui-même... Une non violence qui s'inscrit moins dans un discours officiel et conventionnellement structuré, qu'elle ne se cherche dans la réalité des comportements.

En particulier, j'ai relu avec attention, émotion et plaisir les textes (numero 219 et suivants) qui ont suivi la session des femmes aux Circauds. Mais si ce n'est pas de la recherche en non violence, ça, dites-moi un peu comment vous la voyez, vous, cette recherche?!? Davantage désincarnée? Est-ce que par hasard le sobre, patient et lucide dialogue des Catherine, des Christine, des Claire, des autres dont je ne sais pas le nom, courageusement transmis à travers leurs tripes, ne vous ferait pas un tout petit peu peur?

Je n'étais pas présente au travail des femmes. Mais j'ai envie que cette parole d'authentique non violence ne s'éteigne pas au fil des semaines. Aussi, comme personne d'autre n'a rien proposé pour ce numero, je vais tenter d'y contribuer à ma manière d'écrivain (non, le mot ne m'effraie pas, tant pis si d'aucuns, d'une certaine manière, le trouve prétentieux): solitaire et délirante.

J'ai établi la pénombre, persiennes mi-closes, à cause des guêpes envahissantes. La belle chienne noire allaite ses deux petits. La chatte, d'une patte paresseuse, joue avec son chaton aux yeux bleus. Higelin, dans l'électrophone, hurle sa violence de tendre abusé. Un pétale de mauve des chemins tombe sur le bois clair de la commode où traîne déjà une campanule défraîchie. Le miroir reflète un ciel pommelé de nuages grisonnants. Tout est vain. Tout est beau.



Violence de l'orgueil qui volontairement me rejette loin des individus avec cette trouille au ventre d'être mal ou trop comprise, de ne plus ressembler dans le regard de l'autre à l'image que je voudrais imposer.

Violence de cette quête folle de la sécurité qui pose l'autre-femme en rivale toujours potentielle et m'empêche d'avoir d'elle une approche claire et amoureuse. Violence de mon mépris à son égard, craché sur tous ses défauts que je guigne, épie, traque, dénonce, et qui me rassurent dans l'illusoire confiance en moi confortée par son démerite à elle. Elle est moche donc je suis belle. Elle est froide donc je suis un volcan tentateur. Elle profère des stupidités donc je suis brillante. Il ne l'aime pas donc il m'aime.

Je m'appelle violence et l'amour est ma demeure.

Violence du sentiment maternel. Chair de ma chair, petits de moi, une faim me jette sur vous, je mordille, je lèche, je pétris vos petits corps dont j'aurais tant voulu qu'ils soient moi, toujours, ou au moins en moi, ou tout près de moi. Violence du devoir que je crois remplir en m'insinuant dans vos esprits, en vous aimant tant, en me faisant tant aimer de vous (quel drame si je n'étais plus indispensable), que je vous impose, que j'inscris définitivement dans vos comportements ce que je suis. Vous ne serez jamais vous sans moi. Il vous faudra me vomir, pauvres enfants, dans la douleur de spasmes d'agonie, pour connaître un tout petit peu ce que vous auriez pu être si je ne vous avais pas aimés-hais, si vous ne m'aviez pas aimée-haïe.

Violence du désir. Oh, certes, je souhaite te donner du plaisir. Mais je veux surtout que tu m'en doives. Je veux que ta beauté serve à ce que je connais de ma laideur. Je veux. Je te veux. Je t'ai fait, avec tout le cinéma que cela comporte habituellement, le don sublime de ma précieuse personne: avec violence je réclame les droits, les intérêts, de ce legs prétentieux. Ainsi, les grand-tantes d'autrefois réclamaient amour et déférence en échange d'une nappe brodée ou des petites cuillères en vermeil, extirpées d'un tiroir à la lavande où elles élimaient leur inutilité, et offertes avec ostentation.

Violence de la jalousie. Fulgurance de la haine pour une peau qui, presque par hasard, s'est posée sur une peau que je voudrais à moi seule. Qui de vous, femmes, osera me dire que dans l'instant de l'extrême passion, ne serait-ce qu'une seconde, peut-être la seconde de l'extase, elle n'a pas connu cette violence de possession frénétique? Ni ce déchirement devant la vanité d'un tel sentiment!... L'être «aimé» est libre, que je croie le posséder ou non, et son amour pour moi, si fort soit-il, n'évite, n'empêche pas d'autres amours, d'autres plaisirs. Violence du refus de cette réalité. Toutes les violences s'emmèlent alors dans un corps noyé d'un stérile et épuisant chagrin: insécurité, orgueil blessé, solitude. Puis quelques fois, c'est l'ultime violence, la plus stupide qui triomphe: violence offensive envers soi-même, maladie, tentative de suicide, dépérissement comme dépérissaient, d'absence à soi-même, les jolies romantiques du siècle dernier.

Violence. Violences...

Je suis femme, et la violence est en moi, pathétique et dérisoire.

Isabelle Cabut

LA femme est l'avenir de l'homme, chante l'autre parce que le poète a toujours raison. La femme est l'avenir de l'homme répète le militant parce que c'est tellement plus facile.

Marie rédemptrice! Marie intercesrice! Marie médiatrice entre les forces, du bien comme du mal, et le petit homme effrayé par lui-même! Il y a des siècles qu'on nous fait le coup et ça continue et ça recommence.

Le coup de la pureté, le coup de la douceur, le coup de la grotte miraculeuse... En y regardant avec un speculum, dans leur petite grotte de Lourdes, c'est de la chair que les copines ont vu. Pas de cierges, pas de nuages bleus, pas d'encens ni d'angelots voletants. De la chair, de la bonne viande rose. Réveillez-vous, les hommes, de votre rêve de sauvetage par la femelle sublimée. Réveillez-vous les Giraudoux, les Aragon et autre Asselin. Amoureux mysogynes ou amoureux admiratifs, occupez-vous donc de vos fesses et ne les mettez pas plus sur un piédestal que les notes.

La femme n'est l'avenir de personne. La femme, aujourd'hui, est son présent, son propre présent. Je suis femme, dit-elle. Et elle cherche ce que ça signifie.

Je suis femme, dis-je aujourd'hui puisqu'on me réclame de la non violence et que je voudrais savoir, aussi, ce que ça signifie.

Je suis femme et la violence est en moi.

Combien facile est l'analyse de la violence subie: je suis femme et on m'agresse, on me violente, on m'exploite, on me nie!.. Plus difficile mais possible (et possible en non violence) est la riposte. Il s'agit de tactiques à élaborer, à mettre en place, à imposer. Depuis plusieurs années, des groupes, des *individues*, plus ou moins en vue, plus ou moins habiles, s'y emploient.

Combien plus ardue, plus complexe et angoissante, est l'analyse de la violence vécue de l'intérieur. Combien pratiquement impossible, sans longue analyse, sans patiente introspection, sans remise en cause radicale (écologique?) de soi-même, est la tentative de neutralisation ou de dépassement de cette violence là, occultée ou maquillée par toute une littérature, soit lénifiante soit méprisante.

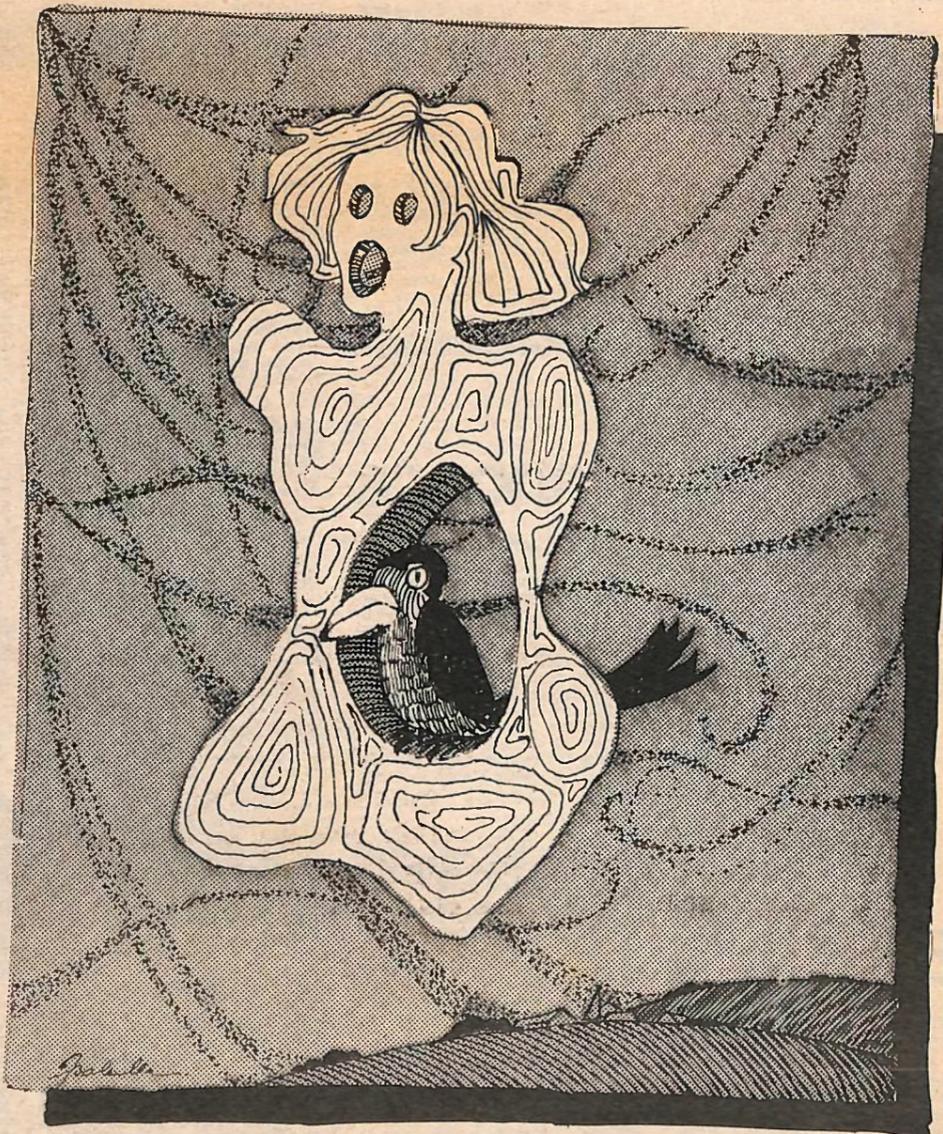
Je suis femme et la violence est en moi.

Je m'appelle violence et la joie est ma demeure.

Violence de la fête. Violence de la musique et de la danse qui me font frapper du pied, ouvrir la gueule, tordre le corps, m'isoler dans un plaisir paroxystique dont je ne m'éveillerai que pour entrer dans le jeu de la séduction. Violence que je me fais à moi-même: il faut plaire quoi qu'il puisse en coûter. Il faut d'urgence trouver le compagnon, la compagne qui empêcheront que cette fête ne s'éteigne, avec la musique et les lumières, dans une amertume d'insécurité désespérée, haletante et titubante au cœur d'une nuit de déréliction.

Violence que j'impose: ma séduction s'adresse à un être en particulier, arbitrairement choisi, sans tenir compte ni de ses attaches ni de ses pulsions, cherche à le posséder, à le forcer dans sa liberté, tandis que dans le même temps elle rejette au néant tous les autres, désirants et désirés.

Je m'appelle violence et la solitude est ma demeure.



Sur le terrain

07

LES SAPINS. Nous sommes dans un petit hameau d'Ardèche essayant tant bien que mal de vivre en harmonie. Mais un problème très important que vous devez déjà connaître : les douglas (sapins). De belles terres renommées, terres riches saccagées par cette « merde » ou rien ne pousse, rien ne vit. On aimerait enlever cette folle. Nous sommes au courant pour les comités de reboisement mais malheureusement nous ne pouvons être considéré comme agriculteur par le manque de terre (4 ha). Nous aimerions connaître nos droits. Possibilité d'avocal... Ou alors des trucs plus brusques, produits, animaux (chenille pour les faire crever discrètement (presque) Arriver à contacter des gens qui ont eu ces problèmes. M. Gualandi et Bijoux Mons par Arcens St Martin de Valamas 07310

13 30 84

ANIMATION. En vue d'animations et de spectacles dans les écoles, nous désirerions rencontrer des insitués du Gard, Bouches du Rhône, Vaucluse intéressés par les marionnettes. Pour nous contacter, écrire à partir du 1er septembre à Odile et Ghys 3 rue du Château 13150 Tarascon.

27

ECOLOGIE A BRIONNE. Afin de tirer profit de l'expérience passée, et d'en tenter une nouvelle plus tard, toutes vos remarques seraient les bienvenues. En attendant les écoles n'ont pas disparu complètement de Brionne. Grâce au journal local Rictus les Cahiers Ecologiques Brionnais ont vu le jour. Abonnement pour 6 numéros 15 francs (et ils seront les bienvenus pour soutenir le début de cette revue). N°1 : la pollution nucléaire (envoi contre 5F), n° 2 : la géothermie (envoi contre 3F), n° 3 : les ordures ménagères (à paraître en août 78). Pour tous contacts, envoi de fonds pour les journaux, écrire à Patricia Cahue 47 Valleville 27800 Brionne.

42

FORCE DE FRAPPE. Le Mouvement Ecologique Rouennais cherche secrétaire pour frapper thèse sur le barrage de Villerest (septembre: 200 pages environ 20 jours). S'adresser D. Fayet résidence Soleil Levant 42300 Riorges Rte St Romain par Roannes.

54

JE CHERCHE quelque chose à faire si possible à la campagne dans la région Nancy-Epinal-Bai le Duc pour août et peut-être plus si c'est chouette. Je demande seulement à être logée et nourrie et au possible un petit peu d'argent de poche. Dodey Anne-Marie 78 bis avenue du P. Kennedy 88300 Neufchâteau.

55

FOLK dans le cadre de l'animation estivale en Barrois : samedi 12 août à 21h soirée animée par le Caillon. Folk du Nord-Est, et organisée par l'ABC ou Action Culturelle du Barrois 12 rue Voltaire 55000 Bar le Duc. Tel : (29) 79 42 78. Ça se passera à Trémont sur Saulx. Prix d'entrée : 8,12 ou 16F.



WANTED. Nous recherchons des collaborateurs sur Metz pour apporter leur aide à notre projet de mensuel. Domaine politique, écolo, artistique... Tout le monde est bienvenu, objets et antimilitaristes contactez nous! Le mercredi matin uniquement au (87) 68 88 59 entre 8 et midi. Dessineux et insoumis très recherchés...

66

LE FUTUR ANTERIEUR ÇA SUFFIT! A-t-on décidé quelque part d'en finir

avec le futur antérieur et d'imposer le passéisme simple? Le Futur Antérieur est une librairie à Perpignan. Depuis sa création, elle s'est voulue un lieu ouvert à l'expression de tous, quels que soient leurs problèmes ou leurs joies. Dans une région où l'extraction d'uranium et l'aménagement intensif du littoral se font contre l'avis de la population, la vocation écologique de cette librairie n'est pas un hasard. Le problème caralin, les luttes des femmes, les publications non commerciales y trouvent aussi une place de choix. Enfin, bien présentes, la bande dessinée et la science fiction, pour l'évasion, tout simplement. Evidemment, de tels choix rendent précaire sa situation financière. C'est déjà un handicap. Mais de plus de mystérieux personnages semblent vouloir s'acharner contre elle. En huit mois d'existence, 2 perquisitions à la librairie, 3 au domicile de ses animateurs, 3 interrogatoires aux locaux de la PJ et cela au titre de 3 enquêtes différentes. On est en droit de se poser quelques questions...

71

AMNESTY INTERNATIONAL. Durant le mois d'août une exposition artisanale, une exposition vente est organisée au profit d'Amnesty International à Charolles. Celle-ci a lieu chez Griveau, rue Gambetta. Venez nombreux soutenir l'action de notre section locale

75

CAFÉ D'EDGAR. «Deux suisses au dessus de tout soupçon». Comme se plaisent à le dire eux mêmes les auteurs interprètes «une suisse au dessus de tout soupçon, c'est bien... Deux suisses au dessus de tout soupçon, c'est mieux». A 22h15 depuis le 2 août au Café d'Edgard, sauf le dimanche.

POPECK. Herbert alias Popeck reprend son spectacle corrosif, acide, mas aussi attendrissant: «Popeck» ou il campe avec beaucoup de verve et d'humour ce fameux petit juif émigré d'Europe Centrale. Reprise le 9 août à 21h30 au Café d'Edgar sauf le dimanche.

84

LIBRAIRIE PARALLELE. La Mandragore, 10 Place St Martin 84400 Apt Tel (90) 74 04 52. Qui ou quels sont ceux qui seraient motivés pour reprendre la librairie? Collectif, association loi 1901, plusieurs solutions possibles. L'auto-financement démarre seulement donc envisager un apport financier, en plus des 30000F représentés par le stock, possibilité de logement. Ecrire, téléphoner ou venir nous voir.

Annnonce

MUSICIENS. 1- groupe Ker Bro, musique celte de cour et des campagnes, cherche un guitariste pouvant chanter, un accordéoniste pouvant chanter. S'adresser à M. Chesneau Alain Morvan, Groupe Ker Bro. 45 rue Jean Macé 29200 Brest. Bretagne. 2- Chesneau Alain Morvan, groupe Ker Bro, donne cours et stages de tout instrument traditionnels, celtes, médievales, druidiques, anciens et classiques, folk; de chants traditionnels et médievales; de percussions anciennes; rythmes et solfège; de langue celte bretonne et de gallois.

RENCONTRE EN IRLANDE. Les anti nucléaires ont rendez vous du 18 au 20 août à Carnsore Point, Co Wexford, Ireland. - exposition d'énergies alternatives - théâtre, musique et danse - forums. Contacts : 168 Rothgar Road, Dublin 6, Ireland. Rhodo MC Manus, 48 Bull Ring, Wexford tel 053/23768

AMNESTY INTERNATIONAL. La version française du rapport de mission d'Amnesty International en République Islamique du Pakistan est actuellement disponible au 20 rue de la Michodière 75002 Paris.

NATURE ET VIE organise des stages pratiques pour l'été 78. Du 15 au 30 août avec Caroline Eboué comme animatrice, pratique du yoga, initiation aux techniques de danse, expression corporelle, rythme, expression gestuelle. Renseignements et inscriptions tel au Centre Nature et Vie 971 37 05 41 ou écrire toujours à Nature et Vie, 9 rue du Village Kervenanec 56100 Lorient. France.

COMMUNAUTÉ CHERCHE ABRI. Nous sommes une petite communauté. Depuis trois ans, affiliés au CRAP (collectif réseau d'alternative à la psychiatrie) nous nous occupons d'enfants venant d'institutions psychiatriques. Notre ferme va s'écraser cette hiver et le proprio ne veut rien faire. Si tu as ou connais une ferme qui pourrait nous convenir pour les enfants, les 20 chèvres, les poules, les canards, lapins et nous écrits nous. On achète ou loue mais vite. Il faut des terres pour les chèvres en possibilité de localisation pas trop loin de la ferme. Ferme «Les Brunes» 04250 La Motte du Claire.

CONTACTS. Couple de 30 ans avec deux enfants de 3 et 6 ans s'installant prochainement en Ardèche, sur 13 ha, serait heureux de connaître un couple avec ou sans enfant. Désirant une vie simple près de la nature (apiculture, potager, et possibilité de pisciculture et de petit élevage) cela dans l'esprit de l'Arche. La maison est assez grande pour vous accueillir, écrivez nous avec le plus de détails possible vous concernant et vos projets. Jean Luc et Marie Jeanne Riolle «Le bois Jalu» 72430 Yvré l'Evêque.

FERME. A vendre dans village isolé de moyenne montagne, nord est de la Lozère, 45 km du Puy en Velay, 10 km de Nausac ancienne ferme en belles pierres, murs en bon état, toit à revoir, intérieur à aménager, 120 m2 au sol, eau et électricité tout proche, emplacement agréable, surplombant une fontaine. Prix 35000F à débattre. Convierait à artisan, éducateur (IMPRO à 2km) ou tout autre adepte de la vie à la campagne. Ecrire à Loubier Joseph Le Gros 43800 Lavouze sur Loire.

STAGE CORPOREL GESTUEL. Initiation au massage de soin (SHIATSU) moyen de communication équilibré énergétique, du 14 au 20 août. Camping, 150F la semaine. Danièle Bayle 23 bis avenue d'Allard Montbrison 42600.

RETOUR A LA TERRE. Nous cherchons pour le mois de septembre des gens qui auraient une ferme et qui feraient de l'élevage (chèvres ou moutons de préférence) le tout écologiquement bien sûr. Nous pourrions échanger aide et travail contre repas et logement par exemple. Mais la culture et l'élevage ont autant d'importance pour nous que les contacts et la sympathie. C'est pourquoi nous aimerions rencontrer des gens sympas et qui ont vraiment une autre façon de vivre. Melle Claude Lemu. M. Hervé Pascual, 24 avenue Cochran 06500 Memnon.

SOS ANIMAUX. Pour sauver les animaux deux associations vous communiquent leur adresse: Société nationale pour la défense des animaux : siège social mairie de Vincennes. Adresse SNDA BP 105 94300 Vincennes. Action zoophile : siège social 4 rue Lecomte du Nouy 75016 Paris. Tel : 651 65 11

COLLECTIONNEURS ATTENTION. Cède à qui vient la chercher collection de la GO du n°23 au n° 210 avec le n°19 en prime. M. Babin Didier 25 rue du Parc Montsouris 75014 Paris

ESPACES LIBRES. L'association «Les enfants du siècle» accueille toutes sortes de stages, séminaires, et autres activités du genre, au sein d'un château comportant de nombreux locaux spacieux, deux hectares de terrain, et un site particulièrement calme et isolé. Le château se trouve à 5 km de St Marcellin, sur la route de Roybar, à 50 km de Grenoble et de Valence. Ces accueils se font de préférence durant les périodes de congés scolaires (week-end, quinzaines de Pâques, Noël, les mois de juillet et août, la première quinzaine de septembre...) mais toutes autres demandes sont envisageables. Pour tous renseignements écrire à l'association «Les enfants du siècle» Château de Blagnieu/ Chevrières 38160 St Marcellin ou tel au (16 76) 38 45 78.

HABITAT GROUPE AUTOGÉRÉ. Le Mouvement de l'Habitat Groupé Auto-géré organise les 19 et 20 août à Simiane la Ronde, dans les Alpes de Hautes Provence, une rencontre sur le thème : recherche d'un nouvel habitat. Recherche qui se fera dans trois directions : écologique (habitat solaire, bio-climatique), communautaire (que me-on en commun?), autogestionnaire (pouvoir de décision dans la phase projet/construction, et après).

Rendez-vous : le Château des Granges, Simiane la Ronde 04150 Bagnon, samedi 19 août à midi. Conditions : les participants doivent être autonomes pour leur nourriture et leur coucher. On n'offre que le terrain pour planter sa tente, l'eau et le matériel de projection pour diapositives. Annoncer sa venue par lettre au Château des Granges, à l'attention du MHGA.

LUTTE ANTI-PUB-DINGUE. Le succès de sa lutte anti-pub-dingue avec l'opération «retour à l'environnement» (qui d'ailleurs se poursuit) incite l'Union Aquitaine Nature Environnement à prolonger son action contre toute pub ayant pour but de faire acheter des produits ou des objets dont on peut bien se passer. L'UANE appelle les écots doués d'imagination à inventer durant cet été et à proposer les règles d'un concours qui aurait pour objet de dénoncer la ou les marques dont la publicité serait jugée la plus pernicieuse et la plus condamnable en saine orthodoxie écologique (critères de jugement, modalités du verdict), conséquences et application du jugement, etc). Un ou plusieurs «prix citron» de la pub. Les propositions individuelles ou collectives sont à adresser au journal ou à l'UANE, 17 cours X. Armozan, 33000 Bordeaux avant le 30 septembre 78.

COOPERATION FRANCO-ALLEMANDE : étude de l'énergie nucléaire et des luttes dans la région Bade-Alsace. Chantiers : du 2 au 23 septembre et du 23 septembre au 14 octobre. Conditions générales : durée 3 semaines, âge minimum 16 ans, logement bâtiment en dur, nombre de participants dont 5 animateurs, frais d'inscription 150F, logement et nourriture gratuits. Travail 8 heures par jour, 4 ou 5 jours par semaine (même horaire que les fermiers), anglais, langue commune. Il serait bon que les français parlent allemand et inversement. Caractéristiques du chantier : l'objectif de ce chantier sera de donner les moyens à chaque être sensibilisé et de prendre position par rapport au nucléaire. Ces moyens peuvent être : un travail chez et avec les villageois, une prise de contact avec les comités anti-nucléaires, débats et réunions ouverts sur les problèmes techniques, politiques et des questions écologiques, étude de l'industrialisation de la région et de l'impact de l'éventuelle implantation d'une centrale nucléaire, une participation aux luttes et aux réjouissances locales. D'autres propositions de travail venant des participants aux chantiers sont attendues.

Attention, ceci n'est pas un chantier comme les autres. C'est un chantier à thème qui demande une certaine réflexion, donc une implication personnelle. Concordia 27, rue du Pont-Neuf 75001 Paris tel : 233 42 10

IMAGES. 2 rue Bakounine. 29210 Morlaix. Tel : (98) 88 54 99. Depuis le naufrage de l'Amoco Cadiz, de nombreux documents sonores ou filmés ont été produits dans des conditions très différentes. Des diaporamas circulent déjà, des films 88 ou 16mm sont terminés ou en cours d'achèvement. Aujourd'hui nous pensons qu'il est possible de rassembler toutes ces réalisations et de débiter un «catalogue» autour de la marée noire en y incluant largement les sujets s'y rapportant (pollution, etc...). Cela est nécessaire, si l'on veut que ces documents puissent être connus et donc diffusés. D'autres ont peut-être le même projet : faisons le ensemble mais vite. En effet il est possible d'inclure cette filmographie dans un livre qui doit paraître très prochainement sur la marée noire. Réalisateurs et créateurs prestigieux, voilà une occasion inouïe de voir votre oeuvre connue tous azimut... Pour cela une seule condition, nous contacter. Dernier point. Nous demandons que dans la mesure du possible tous les gens nous envoient des informations même incomplètes, même si elles n'ont pas participé à la réalisation, mais en ont juste entendu parler. Une adresse, un simple numéro de téléphone seront déjà les bienvenus. Répondre très vite, avant fin août.

Papier

ANARCHIE. Le n° 2 du bulletin du Centre de Propagande et Culture Anarchiste vient de paraître. Au sommaire : Kropotkine, la pédagogie libertaire, les éditions le CIRA, Colères... Il reste des n° 1 à 1F plus port. Le n° 2 est à 2F plus port. Abonnement à 5 numéros successifs : 10F minimum. CPCA BP21 94190 Villeneuve St Georges.

NATURE ET PROGRES. Le nouveau guide de la vente directe édition 78 de Nature et Progres vient de paraître. Le répertorie par département les agriculteurs pratiquant l'agriculture en France (et quelques uns en Suisse) qui vendent eux-mêmes leurs produits, soit par correspondance, soit sur place à la ferme, avec indication des jours et

quantités. Ensuite un tableau facile à consulter donne la liste des marchés. Suit la liste des coopératives de consommateurs d'aliments biologiques. Cette année un grand nombre de ces agriculteurs acceptent de recevoir des visiteurs en Camping à la ferme. A la fin figure un index des produits vous permettant de trouver facilement ce dont vous avez besoin, par département. Guide de la vente directe, 90 pages 15 ou 20F à Nature et Progres 3, chemin de la Bergerie 91700 St Geneviève des Bois.

MDLP/MCMA. Le Mouvement pour le Désarmement, la Paix et la Liberté vient d'éditionner un numéro spécial de sa publication «Alerte atomique» consacré à la force de frappe. LA FORCE DE FRAPPE : UNE DEFENSE ILLUSOIRE, UN REEL DANGER. Tous les éléments du «problème»

dans une brochure claire et complète, à commander 6F pièce (ou 4F à partir de 10 exemplaires) à MDLP BP 2135 34026 Montpellier.

LE PIGEON VOYAGEUR vient de publier un numéro-dossier essentiellement consacré aux Indiens d'Amérique, sur le thème «Revivre Indiens». Le numéro 4F. Le Pigeon Voyageur publie aussi une affiche qui reprend les résultats d'une enquête accomplie auprès du Service de Santé Indien. L'unité 1,50F, l'unité à partir de 10 exemplaire 0,70F + frais de port. Le Pigeon voyageur, 65 bd Arago, 75013 Paris. CCP 25 036 03 N Paris (ou timbres)

NATURE ET VIE. Le n° 34 de cette revue d'informations hygiénistes vient de paraître. Au sommaire : quel jeûner? les vitamines. témoignages sur le jeûne. Prix : 8F.

Chronique des insurgés

57

LA LIGUE FRANCAISE POUR LA défense du droit de l'homme et du citoyen vient de publier un dossier concernant la répression de soldats du contingent de la base aérienne 105 d'Evreux arrêtés au début du mois de juin. Constitué pour l'essentiel de témoignages recueillis par la ligue, ceux-ci illustrent de façon frappante des pratiques illégales et arbitraires qui constituent une atteinte inadmissible aux droits fondamentaux des personnes : interrogatoires prolongés, recours au chantage, aux menaces et à la diffamation, mise en cause de la vie privée, de la famille, utilisation de fichiers provenant des renseignements généraux et contenant des informations antérieures à l'incorporation sur les opinions politiques des intéressés. Ce dossier fait apparaître en outre, les conditions de détention qui sont faites aux soldats emprisonnés : sous l'appellation d'arrêts de rigueur, c'est une véritable incarcération de caractère pénitentiaire qui est imposée sans que celle-ci découle d'une décision de justice. La mutation arbitraire des soldats entraîne une mise à l'écart du monde extérieur, aggravée par l'isolement cellulaire et les restrictions au droit de visite et de courrier. On peut se procurer ce dossier au «Comité Droits et Liberté dans l'Institution militaire» Ligue des Droits de l'Homme 27 rue Jean Dolent 75014 Paris. Tel : 331 71 25. CCP 218 25 Paris.

Erich Van Melle et Alfred Tondeur sont en grève de la faim depuis le 10 juillet à Metz. Après six mois de prison ferme, Erich a été de nouveau embarqué par les militaires qui lui ont fait exécuter un refus d'obéissance. Freddy qui avait résilié sa demande de statut est inculpé de désertion. Ecrivain : Erich Van Melle, locaux d'arrêt, quartier Lizé 57998 Metz armées et Alfred Tondeur maison d'arrêt M. Barrés BP 1071 57038 Metz cédex.

Pendant ce temps, Joseph, alias Claudius était libéré le 25 juillet, réformé temporaire, P2. Claudius remercie tous ceux et celles qui lui ont écrit. Le CSOC des Pyrénées Atlantiques vient d'éditionner un dossier «Objection» pour la section locale d'Amnesty International. Renseignements : Centre Rencontre et Recherche Av Saragosse 64000 Pau.

Robert del Santo condamné à 18 mois de prison ferme le 11 juillet dernier pour insoumission a entamé le 18 juillet une grève de la faim illimitée. Il vient d'être transféré à Fresnes.

FEMMES INSOUMISES. Florent Julien arrêté le 29 juillet pour insoumission vient d'entamer une grève de la faim illimitée. Les femmes de son comité de soutien nous ont fait parvenir l'appel suivant : L'armée n'est ni seulement un mauvais moment à passer pour les hommes, ni une affaire de mecs dont les femmes sont exclues. En effet, nous nous déclarons insoumises à cette société d'hommes qui enferme et discipline les corps, qui entretient la mentalité coercitive à l'égard des hommes. Nous disorngnons avec l'armée avec Florent. Nous refusons avec lui une institution qui exacerbe la virilité meurtrière et névrotique. Nous hurlons quand nous subissons l'image féminine de bout de beefeack et de productrice de chair à canons que l'armée véhicule. Nous nous élevons radicalement contre l'image masculine de virilité agressive, de force supérieure et protectrice. L'armée est une école du viol. Nous considérons donc Florent et tous les hommes dans sa situation comme des otages. Otages résistants et actifs contre l'ordre militaire masculin et le machisme qui garantissent les conditions d'existence de notre société capitaliste et militariste. Otages d'une institution qui a besoin de nier les femmes et d'emprisonner les hommes qui ne veulent pas être asservis. C'est pourquoi nous faisons appel à toutes les femmes et groupes de femmes à réfléchir ensemble et à se mobiliser sur le problème de l'armée. Nous faisons appel à tous pour lancer un débat à ce sujet. Nous vous demandons de soutenir Florent en écrivant au comité de soutien 7 rue Gallieni 78000 Versailles. Tel : 950 39 26.

Sur le terrain

Abonnez-vous

170 à 250 F selon vos revenus.
180 F minimum pour l'étranger.
150 F collectivités.
75 F cas sociaux patentés, chomeurs
objecteurs, insoumis, taulards.

Chèque bancaire ou postal à l'ordre
de : Editions Patatras
BP 26. 71 800 La Clayette.

(écrire en capitales)

NOM
PRÉNOM
ADRESSE
CODE POSTAL
VILLE

Diffusion

Groupes ou associations
qui organisent des anima-
tions, fêtes, expositions,
rencontres, etc..., deman-
dez-nous des anciens nu-
méros de la GO, sur des
sujets divers; nous vous les
facturerons à 1F l'exem-
plaire. Vous pouvez les
vendre ou les distribuer à
votre guise.
Nous tenons aussi à votre
disposition des affiches

(dessin de Caza) et des
tracts pour présenter le
journal.
Merci de collaborer par ce
moyen à la publicité des
annonces que vous nous
demandez d'insérer et des
idées que nous défendons
en commun.

Pierre
service de diffusion

Bal Folk

Avec plein de musiciens

Le 12 août à Blanot 71
Le 13 août à Cours 69
Le 14 août à Oyé 71



Librairie

Aujourd'hui Malville, demain la France Collectif d'enquête	30 F	La Justice militaire TPFA Metz	4 F
Aspects techniques, écologiques, économiques et politiques de l'énergie nucléaire Y. Le Hénaff	8 F	Y'en a plus pour longtemps Pierre Fournier	40 F
Armements mondiaux, la menace nucléaire SIPRI	5 F	Le nucléaire et l'information Ateliers Jadis Aujourd'hui	7 F
La bombe ou la vie Jean Toulat	25 F	Signification de la non-violence J.M. Muller	4 F
Survivre à Seveso Scientifiques, journalistes et militants Italiens	23 F	Bien naître Michel Odent	27 F
Bataille d'Alger, bataille de l'homme De Bollandière	19 F	Pour une naissance sans violence Frédéric Leboyer	25 F
Guide du militant Denis Langlois	12,50 F	L'héritage J.M. Muller (CNV n°77)	4 F
Objecteur aujourd'hui FEDO	4 F	Enveloppes « Sauvons le Larzac » Les 100	15 F
La France militarisée Brachet, Pons et Tachon	11 F	L'agriculture biologique en France Lepape & Cadliou	30 F
Soumission à l'autorité Stanley Milgram	35 F	Les trafics d'armes de la France CLICAN	25 F
César Chavez, un combat non-violent J.M. Muller	48 F	Les grévistes de la guerre Jean Toulat	25 F
Gandhi et la non-violence Suzanne Lassier	14 F	Où on va, j'en sais rien mais on y va Pierre Fournier	15 F
Creys-Malville, le dernier mot Conseil général de l'Isère	30 F	Objecteurs en lutte contre la milita- risation CLO	6 F
Le porte-képi J.P. Lambert	20 F	Alerte atomique, non à la force de frappe Mouvement pour le Désarmement, la Paix et la Liberté	6 F
La deuxième porte à gauche Amis de la Terre du Nord	4 F	A4 Comix Jean Caillon	8 F
L'évangile de la non-violence J.M. Muller	39 F	Guide de l'objecteur CLO	4 F
L'escroquerie nucléaire Cousteau (4 pages)	0,50 F	Toutes les commandes sont à adres- ser à la GO-CNV, service librairie, BP 26 71800 La Clayette. Participation aux frais d'envoi selon possibilités.	
Armée ou défense civile non-violente Combat non-violent n°75	6 F		

Attention: papier peint



Caillon, c'est docteur
Jekyll et Mr Hyde. Quel-
quefois, on le voit arriver
plié sous le vent de sa
tourmente. Dans ses carto-
ns on trouve alors des
femmes-montagnes ou
des femmes-vallées, des
oeufs qui explosent et
d'autres qui implosent...

Parfois, c'est plutôt un
petit bonhomme sautil-
lant et malicieux qui ap-
paraît, genre lapin égaré
dans la société des hom-
mes...Ceux qui connais-
sent son crayon savent
bien tout cela.

L'autre jour, ce grand
timide a laissé sur son
bureau un petit album
intitulé «Le moment de
tuer». En guise d'avertis-
sement : «attention papier
peint». En 30 pages grif-
fonnées compulsivement
pendant ses nuits mys-
tiques, Caillon enfle, ex-
plose et tente de réaliser
l'Unité. Caillon n'a pas
encore arraché le papier-
peint de ses phantasmes.
On murmure que c'est
pour bientôt...

Y.B.C

«Le moment de tuer»
dans la série A4 Comix,
Artefact éditeur, 8 F au
service librairie de la GO,
BP 26. 71 800 La Clayette

exclusif: Ecoop rachète La Vie Claire!

Écoop va-t-elle racheter la Vie Claire ?
Nous n'en sommes (sans doute) pas encore là.
Mais par-delà cette boutade, à travers
l'évolution actuelle d'Écoop et celle de la Vie
Claire, deux démarches apparemment
opposées, on peut s'interroger sur l'avenir
du commerce des produits biologiques.

Que se passe-t-il à la Vie Claire? On parle de faillite. Les uns disent qu'il y a un trou d'un milliard d'autres de près de trois milliards. Le P.D.G. aurait disparu. Et comme c'était le chauffeur de Mme Geffroy, les mauvaises langues ne se privent pas pour se demander si elle n'a pas disparu avec et pour rappeler certaines anecdotes: la femme du fondateur plaçait ses petits copains un peu partout dans la maison (en particulier comme inspecteurs de vente); ce serait elle qui aurait profité d'une maladie de son mari pour, à l'insu de celui-ci, faire commercialiser du chocolat, alors que le «régime Vie Claire» dénonce sa toxicité; elle ne serait pas étrangère à la transformation progressive de la Vie Claire en la chaîne d'épicerie fines qui commercialise la plus grande gamme de confitures (alors que la Vie Claire passe son temps à dénoncer les méfaits du sucre!) etc... Ce qui est sûr c'est que les pratiques commerciales étaient tellement contradictoires avec les grands principes moraux affichés et la gestion tellement incohérente (cf l'interview ci-jointe) que le fondateur de la Vie Claire, Henri-Charles Geffroy a dû publier un communiqué dans sa revue (juin 78) où l'on peut lire: (...)le départ de l'ancien Directeur Général a révélé des interférences financières entre les diverses sociétés du groupe (...). Cette situation inextricable pour le conseil d'administration a amené ce dernier à solliciter la nomination d'un administrateur nommé par le tribunal pour une durée provisoire. Le C.A. a d'ailleurs demandé à un expert-comptable de la Cour d'appel de Paris de procéder à une enquête sur la situation financière des diverses sociétés du groupe et des irrégularités qui auraient pu être commises (...); enfin l'assemblée générale des actionnaires de la Société Française d'Alimentation Saine (la SFAS qui regroupe les diverses sociétés créées par la Vie Claire: les magasins, les éditions CEVIC, une société de constructions, etc.) a été reportée de plusieurs mois.

Il serait facile d'ironiser sur tous ces faits et de se réjouir en espérant la disparition d'un des requins du naturel. Mais si on se penche d'un peu plus près sur le problème, on peut se demander si, outre le tort que cela porterait aux producteurs en biologie qui ont du mal à trouver des débouchés, une disparition pure et simple de la Vie Claire ne se ferait pas au détriment des consommateurs. Cela éviterait de mettre noir sur blanc, les magouillages du commerce du produit biologi-

que qui est en train d'atteindre une certaine ampleur. Plutôt qu'une disparition ou une solution des problèmes actuels de la Vie Claire, il serait intéressant que producteurs et consommateurs interviennent pour mettre à jour tout ce qui se passe à ce niveau-là*.

D'autre part, quoiqu'on puisse reprocher à la Vie Claire actuelle, il est un fait, à mon avis non négligeable, qu'on ne peut lui contester: se battre depuis plus de trente ans, et à contre-courant, pour une médecine et une agriculture différentes qui ne soient pas inféodées aux trusts pharmaceutiques ou agrochimiques, et en même temps pour l'information et l'éducation du consommateur. Depuis 1947, la Vie Claire, publie un mensuel (qui porte son nom et auquel s'ajoute 15 jours après un supplément gratuit intitulé «A Table»), où l'on trouve des informations très documentées sur les divers problèmes de l'agrochimie, sur la pollution médicamenteuse et alimentaire (la Vie Claire a dénoncé les colorants et tous les additifs bien avant que Choisir et à partir d'études très détaillées), sur la pollution en général sans oublier le nucléaire, sur les possibilités de se soigner soi-même en commençant par l'alimentation.

Le régime la Vie Claire est sans doute sectaire et austère (sauf pour les mangeurs de confiture) mais si l'on ne regarde que ses bases diététiques fondamentales (qui rejoignent celles de toutes les autres écoles), la Vie Claire a fait pour le public un utile travail de défricha-

ge. A l'époque où la gauche était encore colonialiste, la Vie Claire dénonçait déjà la façon dont se mettait en place l'agrobusiness mondial. La Vie Claire a aussi réédité des bouquins fondamentaux devenus introuvables (Politique préventive du cancer, de Pierre Delbet; Le traitement de la polio par le Chlorure de Magnésium par Neveu, etc) et édité des ouvrages tout aussi importants qui ne trouvaient pas d'éditeurs (le Dictionnaire des Polluants Alimentaires de Roig, un travail unique en France sur tous les additifs autorisés en agriculture et industrie alimentaire; tous les ouvrages du Docteur Gernez développant ses travaux et sa méthode de prévention et de guérison du cancer);

Bien sûr, dans le journal on trouve des articles qui ont des relents de travail-famille-patrie, de nationalisme, voire de racisme; M. Geffroy qui se dit apolitique cite régulièrement Henry Coston et sa revue «Lectures Française», revue bien indigente, sauf pour affirmer des opinions d'extrême-droite et ouvertement antisémites: on est loin du temps où Geffroy se réclamait de St Simon et des socialistes chrétiens du 19^e siècle (article paru en décembre 47 et republié dans «A Table» de juin-août 78). Mais à côté d'articles ridicules traitant Freud d'obsédé sexuel et de suppôt de Satan, on trouve depuis quelques mois, outre les informations citées plus haut, des articles sur les techniques douces (cette ouverture de la revue va de pair avec une amélioration de la maquette jusqu'à alors assez aride); et il faut le

répéter, la Vie Claire est quasiment la seule revue à défendre les travaux du Dr Gernez sur le cancer, ceux du Dr Maschi sur la maladie de Parkinson, sur la pollution électrique et les conséquences néfastes de l'habitat moderne. D'autre part la Vie Claire diffuse d'excellentes brochures gratuites de campagnes d'information sur l'alimentation saine, le nucléaire, le cancer; et avec ça, son mensuel est le moins cher de la presse écologique (3F le n°, abonnement 30F/an à LVC, 94520 Périgny/Yerres).

Il y a six ans, Fournier parlait dans charlie-hebdo de la Vie Claire en des thèmes qui me semblent toujours exacts: «J'ai souvent parlé de la Vie Claire, trust d'alimentation naturelle, ni plus ni moins sordide que n'importe quel autre, pour recommander la lecture de son journal. On y trouve depuis toujours le meilleur et le pire, mais à une époque où l'on pouvait se procurer partout toutes les sortes de pire, il n'y avait que là qu'on trouvait le meilleur, c'est à dire l'essentiel: l'évocation des vrais problèmes. Avant de devenir un épicier de luxe complètement intégré au système, Geffroy a été un franc-tireur et un «pur». Il y a partout des boutiques qui fonctionnent avec des employés sous-payés qui vendent à des prix fous des marchandises douteuses, mais enveloppées de morale chrétienne...» Et dans un autre article Fournier rappelait que toute entreprise généreuse au départ, doit au bout d'un certain temps si elle veut continuer à se développer s'intégrer

au système et à ses lois économiques ou disparaître.

la vie claire adhère au réseau ecoop

Y a-t-il des alternatives à cette dualité? Fournier le pensait déjà en soutenant les coopératives. Ceci va nous permettre de revenir à Ecoop. Mais avant, rêvons un peu. Sous la pression des producteurs qui fournissent la Vie Claire et de ses consommateurs multipliés tout d'un coup par un grand nombre d'écologistes, le fondateur de la Vie Claire accepte de revenir à l'idéal de ses débuts. Ses magasins sont rachetés par Ecoop ou s'insèrent dans le réseau Ecoop; certains, rachetés par des consommateurs et des producteurs prennent la forme de sociétés coopératives. Les magasins ne sont plus que des épiceries de produits biologiques où l'on trouve de tout (c'est au consommateur de choisir son régime), et même des produits qui ne sont pas tout à fait biologiques, parce que le producteur est quelqu'un de confiance, encore coïncé par la chimie. Plus d'image de marque pour les produits qui offrent seulement les garanties des agriculteurs suivant un cahier des charges; on garde la production de jus de fruits, purée d'amandes et le cas échéant, de confitures, mais en baissant les prix et à condition que cela n'exploite pas une main-d'œuvre. La Vie Claire n'est plus désormais que le nom des éditions et le titre du

"Il y a partout des boutiques qui sous-payés qui vendent à des mais enveloppées"

mensuel qui prône toujours le régime végétalien, mais accepte des débats contradictoires et des enquêtes sur les effets de ce régime sur la santé, par rapport à d'autres régimes.

coop, une future multinationale

Mais pour en arriver là, il faudrait que le mouvement coopératif représente une alternative crédible au système actuel et en même temps au commerce classique des produits biologiques. A cet égard, il faut s'interroger sur le rôle d'Ecoop. A la rencontre des Circauds sur les Coops (cf. GO n° 218) il y a eu de nombreuses attaques contre «la mutinationale des coops bios», attaques qu'Ecoop doit souvent entendre ailleurs.

Ces discours puristes sont un peu faciles et en général ils ne sont là que pour masquer d'une manière irresponsable la façon dont le mouvement des coops bios piétine; deux raisons reviennent pourtant toujours: la plupart des coopérateurs se contentent d'être des consommateurs passifs (soit parce qu'ils ne peuvent pas militer partout à la fois, soit parce que ce sont des marginaux incapables de se prendre en charge); d'autre part les coopératives n'ont jamais réussi à se coordonner d'une manière efficace. Les puristes de l'écopolitique dénoncent les coops obligées de passer par des structures du système; mais après tout, c'est le combat ouvrier qui a obtenu la reconnaissance des coopératives et notre démocrate meurt non seulement de la concentration qui se fait au sommet, mais parce qu'à la base nous ne sommes pas assez nombreux à vouloir faire fonctionner les structures les plus démocratiques existantes.

Pendant ce temps, des groupes financiers parvertissent le fonctionnement démocratique de ces structures: si nous ne réagissons pas à temps, grâce au crédit agricole, aux coopératives agricoles ou autres, la structure des coops aura tellement évolué qu'elle n'offrira plus de possibilités autogestionnaires! En attendant les coops bio, ne représentent qu'une multiplication de solutions de débrouillardise, locales, certes louables, mais marginales, impuissantes à s'organiser et à devenir une alternative crédible qui pèse un certain poids dans les structures économiques et politiques françaises. Alors si à Ecoop, il y a suffisamment de gens compétents pour organiser des coopératives qui marchent, tant mieux; s'ils arrivent à travailler avec des magasins de produits naturels et que ceux-ci baissent leurs prix et ne trompent plus sur la qualité de la marchandise tant mieux. Il ne faut pas se boucher les yeux: même dans ce milieu, il y a des commerçants honnêtes, mais qui sont pris par les contradictions du système. Et s'ils n'ont pas eu l'occasion de faire les mêmes prises de conscience politique que nous, ils n'en sont pas moins capables d'évoluer si on travaille avec eux sur le terrain de leurs préoccupations concrètes (qualité biologique

Les aveux de Madame T.

Madame T. a été pendant cinq ans gérante d'un magasin de la Vie Claire d'une ville du centre de la France. Elle a choisi ce travail parce que intéressée par le problème d'une alimentation de santé, elle pensait que tenir un tel magasin était en cohérence avec le souci qu'elle avait pour sa santé et celle de sa famille.

La réalité a été tout autre comme elle l'explique ci-dessous.

Aujourd'hui elle s'occupe des achats pour une cantine scolaire. Elle essaie d'innover en ayant des préoccupations diététiques qui aillent plus loin que celles officielles. Mais quand on est obligé de jongler avec des problèmes de rentabilité, ce n'est pas simple et on est très loin du purisme bio. Ça ne l'empêche pas de penser que c'est dans une structure sociale où le fric n'est pas premier qu'on pourra vraiment poser le problème de la qualité.

«la situation actuelle de la Vie Claire ne m'étonne pas. Derrière l'image de marque, il y a des réalités dont le public ne peut se rendre compte. J'ai quitté la Vie Claire parce que leurs produits sont trop chers, mais aussi parce qu'ils ne comprennent rien à la gestion, embauchent n'importe qui, et n'ont aucune considération pour leur personnel, quand il est compétent et dévoué.

Les employés travaillent dans de très mauvaises conditions: dans le magasin que je tenais, il fallait voir l'exiguïté des locaux qui frisaient l'insalubrité à mon arrivée, et ce n'est pas un cas rare. Les contrats sont différents suivant chaque magasin, ce qui fait qu'ils sont bien compliqués; certains sont gérants, moi j'étais vendeuse responsable du magasin, mais participant aux bénéfices du magasin, parce que détentrice de bons de caisse. Mon salaire et celui de la deuxième vendeuse étaient pris sur les bénéfices du magasin. J'ai assisté à des assemblées générales de la société qui étaient plutôt houleuses: la première raison étant les marchandages et les redistributions des bénéfices compliqués par la multitude de statuts. Ensuite, il y a tous les problèmes d'une maison où tout est centralisé sur Paris et où on achète en fonction des prix les plus bas possibles et non pas en fonction des ventes prévisibles, ce qui donne des stocks d'autant plus longs à écouler qu'il n'y a jamais de soldes; en plus les marchandises qui arrivent au magasin n'ont pas de date de fabrication ni de péremption. Ajoutez-y les problèmes du personnel qui change trop souvent: j'ai vu trois inspecteurs en cinq ans, d'ailleurs peu compétents surtout le premier qui était une nullité, les problèmes internes comme le jour où l'un des fils du président-fondateur a eu un

accident avec une Mercedes appartenant à la société; ce qui est une anecdote à côté du financement d'une écurie de voitures de courses aux 24 heures du Mans, il y a quelques années, pour défendre les couleurs du jus de fruit «Clion» vendus par la Vie Claire, opération qui est quand même paradoxale pour une société qui prétend lutter contre la pollution (1).

Donc la Vie Claire du point de vue Humain, c'est zéro et toutes ces contradictions entraînent de nombreux problèmes au sujet de la qualité. A la Vie Claire, ce qui se vend le mieux c'est le pain, puis les biscottes, les huiles, les fruits secs et un peu la purée d'amandes. Tous ces produits sont d'ailleurs en principe de bonne qualité, mais trop chers. Pour le reste, il y a beaucoup de confitures dont on peut douter de la qualité quand on sait qu'elles sont soustraitées et quand on voit la quantité de sucre qu'elles comportent. J'ai entendu dire que la Vie Claire fait tous les jours des achats à Rungis: quelle qualité y trouve-t-elle? A cause de la mauvaise gestion et de la centralisation, des noix achetées en Corrèze, après être passées par Paris étaient vendues à Limoges le triple de leur prix de départ. J'ai aussi reçu plusieurs fois des cageots entiers d'oranges pourries, sans compter à une époque le papier

d'emballage qui déteignait.

Tout ça n'est pas étonnant de la part d'une société dont les fondateurs proclament des grands principes, mais dont on dit qu'ils aiment la bonne chère et qu'ils possèderaient de grosses propriétés au Maroc où on élève des moutons. Et ils se permettent de prôner un régime sectaire dont j'ai pu voir les résultats catastrophiques chez certains de mes clients, dont beaucoup étaient des amis incapables de fournir un effort comme ceux qui mangent un peu de viande. 80% des clients sont des gens qui ne pensent qu'à la nourriture.

Mon travail actuel me permet de meilleures relations humaines et je me sens plus utile au niveau social; bien sûr, je ne travaille pas avec des produits dont la qualité est toujours satisfaisante, mais ce problème est celui de l'opinion publique. Les gens commençant à prendre conscience, il m'est plus facile d'exiger des garanties de qualité. Aussi la Vie Claire, pour avoir fait passer les problèmes économiques avant les problèmes sociaux et humains, risque de ne pas tenir devant la concurrence qu'il va se faire de plus en plus forte pour donner satisfaction à une opinion qui réclame de plus en plus une alimentation correcte.

Propos recueillis
par Régis Pluchet

et gestion économique). Ce n'est qu'avec de telles visées que le mouvement coopératif pourra se développer (voire même permettre à des épiciers classiques de se reconverter).

Bien sûr, il faut que les bases sur lesquelles Ecoop essaie de se développer soient claires; les deux textes publiés par la GO CNV (n° 218 et 220) précisent déjà un peu les choses. Par contre, on peut se montrer un peu plus méfiant vis à vis de leur langage messianique et n'y avait pas eu avant eux, diverses tentatives à la base pour coordonner les coops, organiser des réseaux de transports... On peut se poser des questions sur une telle attitude qui, par exemple, les amène à débarquer à la Foire Ecologique de Cholet (il y a un mois), en déclarant, on va créer une Ecoop dans votre ville (ou pire: on va vous aider à créer une Ecoop), sans s'être renseignés avant sur ce qui existait déjà à Cholet. Je connais aussi plusieurs producteurs en biologie qui ont écrit à Ecoop pour voir s'ils

pouvaient travailler avec pour écouler leurs produits et qui se sont étonnés du style bureaucratique des circulaires qui leur ont été envoyées en réponse. En outre, Ecoop prétend multiplier ses réalisations et intégrer une foule de nouveaux adhérents à une vitesse qui semble quelque peu rapide. Qu'il y ait une part de bluff ou que ce soit la réalité on peut se demander si Ecoop ne va pas se laisser prendre au piège de ses prétentions et au jeu du système économique. Ecoop représente un carrefour où s'ouvrent trois voies: devenir comme la Vie Claire (qui a commencé par être une coopérative!) ou se casser la figure. A moins qu'elle ne participe à la naissance (après tant d'avortements) d'un réseau de coopératives (où l'économie ne l'emporte pas sur la qualité des relations humaines) qui représente enfin une alternative viable.

Régis Pluchet

(1) Toutes informations sur le marché des produits biologiques sont les bienvenus à la GO CNV.

AGRICULTURE ET VIE

Agriculture et Vie, le mensuel de la société Lemaire, qui diffuse depuis 14 ans la méthode Lemaire-Boucher vient de se voir retirer le n° de commission paritaire et donc retrouve le tarif postal fort. Cette décision a été prise en considérant qu'il s'agissait d'une revue publicitaire. La rédaction d'Agriculture et Vie s'élève contre cette décision en signalant quelle cite régulièrement d'autres revues ou associations parlant d'autres méthodes de culture biologique (ex. donnés/Soil Association dont est issue la Méthode Lemaire, biodynamie, manifestation Marjolaine où Lemaire est représenté, revue Le Pont où Lemaire fait de la publicité).

Tout ça n'empêche pas Agriculture et Vie d'avoir environ 30% de ses pages consacrées à la publicité pour les produits Lemaire et d'indiquer dans ses articles techniques les seuls produits Lemaire comme utilisables par les agriculteurs.

Je laisse aux soins des lecteurs de la GO-CNV d'apprécier si la décision de la Commission Paritaire est fondée ou représente «une grande offensive de l'industrie des engrais chimiques contre la culture biologique. On peut se faire une idée en lisant le numéro de mars-mai, d'Agriculture et Vie (7150, 48 pages; abonnement 42f par an à A. et V. BP. 1349480 St-Sylvain d'Anjou).

fonctionnent avec des employés prix fous des marchandises douteuses, de morale chrétienne"

Fournier

LA CROISSANCE EST MALADE : QU'ELLE CREVE !

LES 17 millions de chômeurs que comptent les nations industrialisées réunies, seront bientôt 19 ou 20 millions. Et la hausse des prix de se poursuivre... En France, elle pourrait dépasser 11 % cette année, tandis que le chômage touchera début 79 5,5 % de la population active contre 4,8 % maintenant. Telles sont les joyeuses perspectives du dernier rapport de l'O.C.D.E. sur la situation économique du monde industrialisé. Et l'O.C.D.E., si j'en crois «Le Monde», de lancer un cri d'alarme : les pays industrialisés «s'enlisent» (29/07/78). Mon Dieu !

La théorie économique libérale veut pourtant qu'un gouvernement puisse agir, au choix, sur l'un au moins de ces paramètres : juguler l'inflation s'il se moque du chômage, ou réduire ce dernier en laissant les prix s'envoler. Même cette bonne vieille règle ne semble plus d'actualité : chômage et inflation se développent simultanément. A défaut de comprendre ce phénomène, on lui a donné un nom : «stagflation». On n'est pas plus avancé pour autant. Surtout qu'«on» n'espère, pour lutter contre cette stagflation, qu'en une reprise de la croissance.

Et de débattre gravement de la meilleure façon de relancer la croissance. Faut-il réduire ou accroître l'intervention de l'État ? Experts (et idéologies) s'affrontent. Sont-ils niais !

Depuis plusieurs années ils s'acharnent à relancer la croissance, et s'étonnent sans fin de leurs échecs répétés. Car leurs espoirs sont réduits à néant (ou presque) avec une remarquable régularité. Cette année le meilleur économiste de France (sic) se voulait prudent : il espérait une croissance de 4,3 % seulement; elle sera tout au plus de 3,3 %. Dans l'ensemble des nations industrialisées la situation n'est pas meilleure. Dans ce même rapport l'O.C.D.E. estime à 3,5 % la croissance qu'elles peuvent espérer. En mettant les choses au «mieux».

Qu'en est-il donc, de cette si fameuse «crise» ?

Depuis 1973, les gouvernements successifs n'ont cessé de nous expliquer que la crise provenait du renchérissement des matières premières, en premier lieu du quadruplement des prix du pétrole. Depuis 1973, l'opposition n'a cessé de dénoncer cette explication, écran de fumée camouflant la crise structurelle du capitalisme, laquelle, comme chacun sait, s'aggrave sans cesse (et depuis un siècle et demi !). Les uns et les autres ont à la fois tort et raison, puisque la crise est double. D'où, notons-le en passant, la crise du concept de crise. «Ouah ! La crise !» (Coluche, œuvres complètes, tome XXIV). D'où, surtout, une quasi-impossibilité de relancer la croissance. Ce qui explique, voire même justifie, le sourire narquois de l'écologiste lisant les pages économiques du «Monde». Passons.

La, donc, crise, est double. Premièrement : crise «classique» de suraccumulation capitaliste, si vous préférez de surproduction des moyens de production. Bien sûr : le profit se réalisant sur la force de «travail vivant» des prolétaires du même métal, lorsque la proportion de ce travail vivant diminue

dans le processus de fabrication, avec la mécanisation, l'automatisation, etc., (même si le profit global augmente) le taux de profit, rapporté au capital investi, diminue aussi. Enfin... il a tendance, comme disent les marxistes (surtout les trotskystes, qui en matière de tendances n'ont de leçons à recevoir de personne). D'où crise : des usines, même neuves, ferment leurs portes parce que «non rentables». Si la crise se prolonge, on peut détruire et les moyens de production en trop, et les travailleurs en surnombre. Rien ne vaut une bonne petite guerre...

Deuxièmement : crise de reproduction des ressources naturelles. Celles qui sont enfouies dans le sol coûtent de plus en plus cher à extraire; et même si la pénurie est parfois simulée pour que les prix montent plus vite, la raréfaction

n'en est pas moins une réalité. Notre monde est fini... Les ressources naturelles renouvelables - le bois, le soleil, l'air, l'eau, etc. - coûtent elles aussi toujours plus cher; surtout que les industriels doivent maintenant, et de plus en plus, les reproduire : restituer une eau, un air propres. Pour qu'ils soient réutilisables... Sans parler bien sûr de l'espace au sol, et du temps, hors de prix...

La relance de la croissance n'a donc pas que des obstacles économiques (dans le - mauvais - sens habituel du terme). Elle a désormais des obstacles physiques et biologiques. Contre lesquels même le meilleur économiste de France (re-sic) ne peut rien. Les marées noires, Minamata et autres Seveso ne sont pas seulement des signes avant-coureurs d'une crise écologique généralisée : nous sommes d'ores et déjà en plein dedans.



photo : Cédric/GO-CNV

“L'été calme des écologistes”

Il n'y aura pas de Malville cet été. Certains le regrettent...

Quand on voit le chantier prendre forme, on sent très fort notre impuissance, on croit malgré tout que la manifestation de masse peut, sinon arrêter le chantier, du moins montrer notre refus de cette société nucléaire.

Mais il ne suffit plus de démontrer.

Si cette année il ne se passe rien à Malville, c'est parce que nous ne savons plus comment agir, c'est parce que nous avons peur depuis un an, peur de la violence, d'où qu'elle vienne, peur de l'inefficacité.

Alors on se plaît à imaginer que des groupes d'individus iront saboter les travaux, on cherche à déléguer notre pouvoir, à éviter le problème.

Pourtant depuis un an, il y a eu une accélération de la prise de conscience, nous ne devons pas renoncer à arrêter Malville, mais il nous faut d'abord, chacun, individuellement, reprendre des forces, accorder notre mode de vie avec nos idées.

Plein de gens qui étaient à Malville l'année dernière, ou à Bugey en 72, ont

essayé de changer leur vie. C'est un mouvement fantastique qui s'est amorcé. Mais il n'aura de sens que si nous mettons en commun nos individualités, nos mentalités nouvelles pour engendrer un véritable contre-courant.

Le nucléaire, il est là, il bouffe notre espace, c'est un symbole à détruire, dans nos têtes, dans nos vies, mais aussi matériellement.

Il faut que nous nous préparions à lutter en petits groupes, bloquer des convois, imaginer des modes d'action simples, différents...

Tout se ligue déjà contre Malville : Novatome essaie d'étouffer l'affaire des aciers (voir GO-CNV du 7 juin 78), la grève a véritablement retardé le chantier qui avait déjà un an de retard, la mauvaise conscience gagne les ingénieurs, les techniciens, les scientifiques, bientôt les ouvriers, si nous savons créer les contacts. Cet été les gens du coin vont se retrouver en construisant la maison autonome, en vivant la fête «pour». De bonnes choses pour se détraumatiser de Malville 77.

Nous pourrions à nouveau nous unir, lorsque nous aurons compris deux ou

L'impuissance du monde développé à sortir de la «crise» en témoigne. Phénomène d'autorégulation...

Bien sûr, après en avoir tant dénoncé les méfaits, nous n'allons pas pleurer sur feu la croissance. Elle est malade : qu'elle creve ! Tout ne sera pas réglé pour autant... Si la non-croissance est condition nécessaire de l'avènement d'une société écologique (rêvons un peu), elle n'est pas condition suffisante. Mais c'est une autre histoire...

Remarque annexe : tout comme les moyens «classiques», la guerre pourrait bien s'avérer elle aussi impuissante à résoudre cette crise-là. Au contraire, même. Elle est en passe de devenir inutile au bon fonctionnement du système. Voilà qui va bien faire plaisir aux insoumis en taule : les voici enfin dans le vent de l'Histoire !

Les écologistes ont compris cela les premiers. La preuve : ils refusent de faire la guerre. Même à la croissance, même au nucléaire. Même à Super-Phénix, qui croît sur le site de Malville !

Ça, c'est une transition, coco ! (NDC) Toute la presse a fêté l'anniversaire de Malville en s'interrogeant : où sont donc passés les écolos ? Angoissante question en effet. L'équipe de la GO, après une semaine d'épuisantes recherches, a peut-être déniché un début de réponse. Non pas en se creusant les méninges, mais simplement en lisant le dernier numéro d'Interpholix (c/o G. David, Le Poulet, 01680 LHUIS). En voici la quintessence (avis personnel).

Cédric ●

trois choses. Je crois de plus en plus que le groupe, le nombre, ne doit servir qu'à amplifier, qu'à donner plus de force à nos déterminations individuelles, et non pas le contraire, c'est-à-dire compter sur l'autre, sur les autres, pour nous sécuriser.

Il nous faut donc reprendre le problème à l'envers, de l'intérieur. Ne plus nous rejoindre parce que notre motivation est d'arrêter Malville, mais nous regrouper parce que nous nous reconnaissons dans notre manière d'être, et de vouloir nous impliquer dans la lutte.

Il vaudrait mieux être un millier de gens déterminés, sur la même longueur d'onde, que 50000 personnes qui envisagent l'action de manière différente.

Pas de nivellement par la base, ou de prise du pouvoir de quelques-uns entraînant une majorité.

Alors attendre...

Pas passivement, mais pour apprendre, pour créer, pour inventer notre refus, et agir quand nous serons prêts, à la rentrée, l'été prochain, ou plus tard s'il le faut.

Odile ●